LES RACES BOVINES LOCALES À PETITS EFFECTIFS

~ 12 Fiches-races ~



SOMMAIRE

Introduction 1-2

La race bovine Armoricaine 3-4
La race bovine Bleue de Bazougers 5-6
La race bovine Canadienne 7-8
La race bovine Casta 9-10
La race bovine Corse 11-12
La race bovine Ferrandaise 13-14
La race bovine Froment du Léon 15-16
La race bovine Lourdaise 17-18
La race bovine Maraîchine 19-20
La race bovine Mirandaise 21-22
La race bovine Nantaise 23-24
La race bovine Saosnoise 25-26

Pour toute information complémentaire :

Louise JOLY
Institut de l'Elevage
Animation de l'OS des Races Bovines Locales à Petits Effectifs
9, allée Pierre de Fermat – 63170 Aubière
Tél : +33(0)4 43 76 06 88 / +33(0)6 98 27 77 26
Mel : louise.joly@idele.fr

Delphine DUCLOS
Institut de l'Elevage
CS 52637 - 31321 CASTANET TOLOSAN
Tél : +33(0)5 61 75 44 59 / +33(0)6 98 19 88 66
Mel : Delphine.Duclos@idele.fr

Flavie BOUVET
Institut de l'Elevage
42 rue Georges Morel - CS 60057 - 49071 Beaucouzé Cedex
Tél : +33(0)6 16 69 63 75
Mel : flavie.bouvet@idele.fr

Mathieu FOUCAULT
Institut de l'Elevage
42 rue Georges Morel - CS 60057 - 49071 Beaucouzé Cedex
Tél : +33(0)7 61 62 10 04
Mel : mathieu.foucault@idele.fr



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'AGRO-ALIMENTAIRE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE
Liberté Égalité Fraternité

INTRODUCTION

Après la guerre, la France a appliqué une politique visant à réduire le nombre de races bovines, jugées trop nombreuses pour ne « pas disperser les efforts de la collectivité » sur des races qui, en raison de leurs effectifs ou de leurs caractéristiques, étaient suivant l'opinion partagée à l'époque par le plus grand nombre, amenées à disparaître tôt ou tard du paysage agricole pour laisser l'espace libre à seulement quelques-unes, à effectifs déjà importants, capables, seules, d'être sélectionnées efficacement et de répondre aux besoins de l'époque.

Dans les années soixante, cette logique s'est poursuivie : seules les races comptant au moins 500 000 vaches étaient jugées aptes à bénéficier des avancées de la génétique quantitative. Des regroupements de races proches furent encouragés, et, dans certaines races en déclin, des croisements avec des races étrangères furent introduits pour contrer une montée perçue de la consanguinité, sans toujours pouvoir la mesurer. Ces pratiques visaient aussi à relancer l'intérêt des éleveurs et à conserver des adhérents.

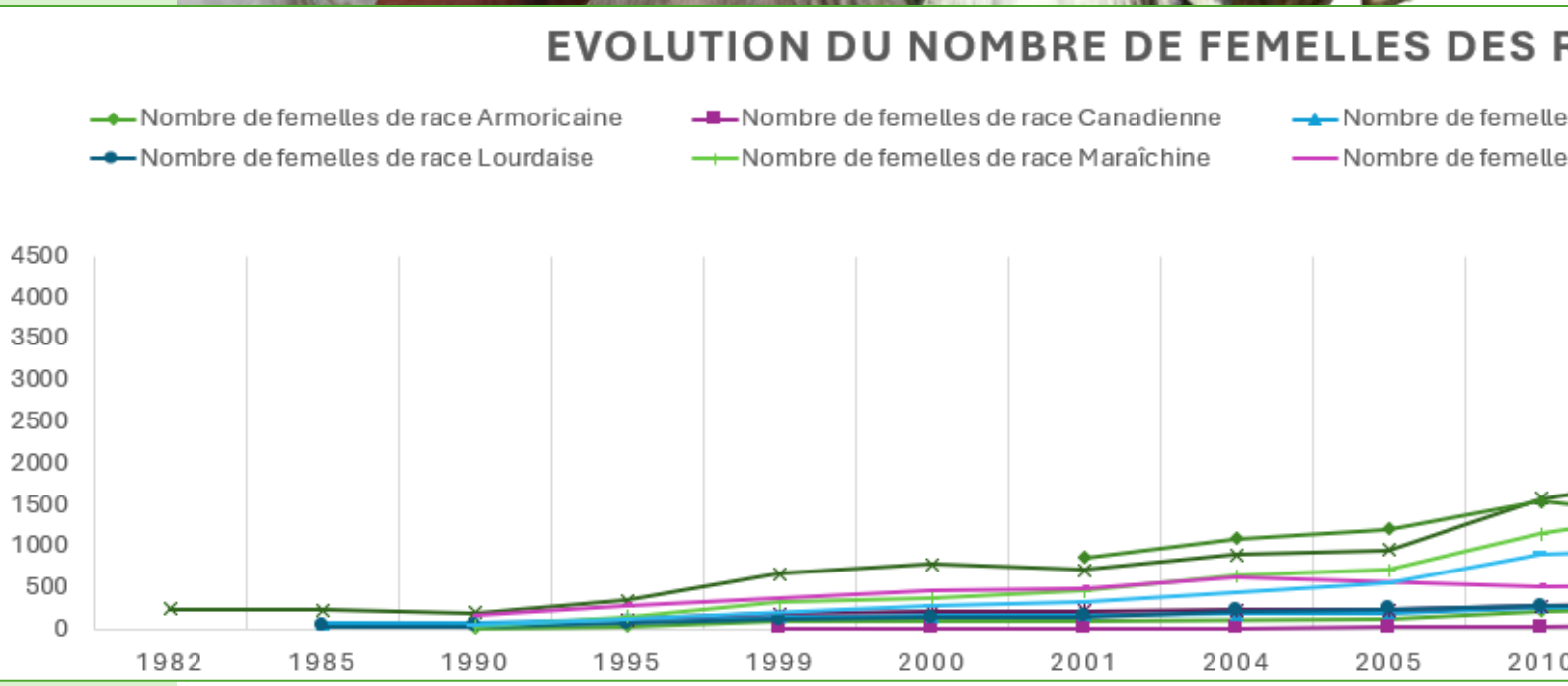
Paradoxalement, les populations échappant à ces directives et à cette logique de compétition se sont souvent retrouvées dans un meilleur état génétique. Par exemple, les Herd-Books des races Gasconne aréolée, Mirandaise ou Bretonne Pie-Noir ont autorisé des croisements respectivement avec les races Piémontaise, Danoise Rouge ou Frisonne. En revanche, des races comme la Ferrandaise ou la Casta, dépourvues de structures incitatives ou d'intérêts commerciaux, ont préservé leur pureté génétique.

Un changement d'état d'esprit s'opère au milieu des années soixante-dix, marquant une rupture avec le fatalisme antérieur. L'INRA, à travers les travaux de Bertrand Vissac en 1972 et une journée d'étude de la Société d'Ethnozootechnie en 1974, amorce un tournant en faveur de la conservation des races bovines. Cette évolution ouvre la voie à une nouvelle génération d'éleveurs, déterminés à préserver ce patrimoine vivant.

En 1976, le Ministère de l'Agriculture débloque des crédits, certes limités, mais cruciaux. Ces fonds permettent de repérer les populations, de les suivre et d'investir dans la collecte de semence de taureaux. Les premiers programmes de conservation voient alors le jour : la race Bretonne Pie-Noir et la Flamande de race pure sont les premières concernées. Dès 1977, d'autres races, comme la Villard-de-Lans et la Ferrandaise, sont également intégrées, bien qu'elles n'aient plus d'existence officielle ni d'organisation structurée. L'assouplissement de la réglementation sur les livres généalogiques et l'agrément des taureaux pour l'insémination artificielle facilite ces initiatives. Par la suite, les collectivités territoriales viennent renforcer les financements.

Ces races, qui auraient dû disparaître selon les prévisions d'après-guerre, ont survécu. Lors des premières prospections menées il y a plus de trente ans, des animaux de grande qualité ont été identifiés dans des élevages traditionnels, souvent éloignés des grandes orientations agricoles. L'ITEB (Institut Technique de l'Élevage Bovin), devenu l'Institut de l'Élevage, a joué un rôle clé dans ces efforts, sous l'impulsion de Jean-Maurice Duplan. Ces éleveurs, malgré des difficultés considérables, ont su préserver ces races en valorisant leurs qualités et leurs aptitudes.





INTRODUCTION

L'histoire des troupeaux liés à une culture locale, associée à un examen minutieux des animaux, a permis d'identifier des repères garantissant la pureté raciale et leur pertinence pour la conservation. Certaines vaches, âgées de plus de quinze ou vingt ans, témoignaient d'une époque où les effectifs étaient significatifs et les races fonctionnaient encore normalement. Ces quelques dizaines de femelles constituaient une base précieuse, grâce à leurs origines variées et leur histoire, pour restaurer la variabilité génétique de chaque race.

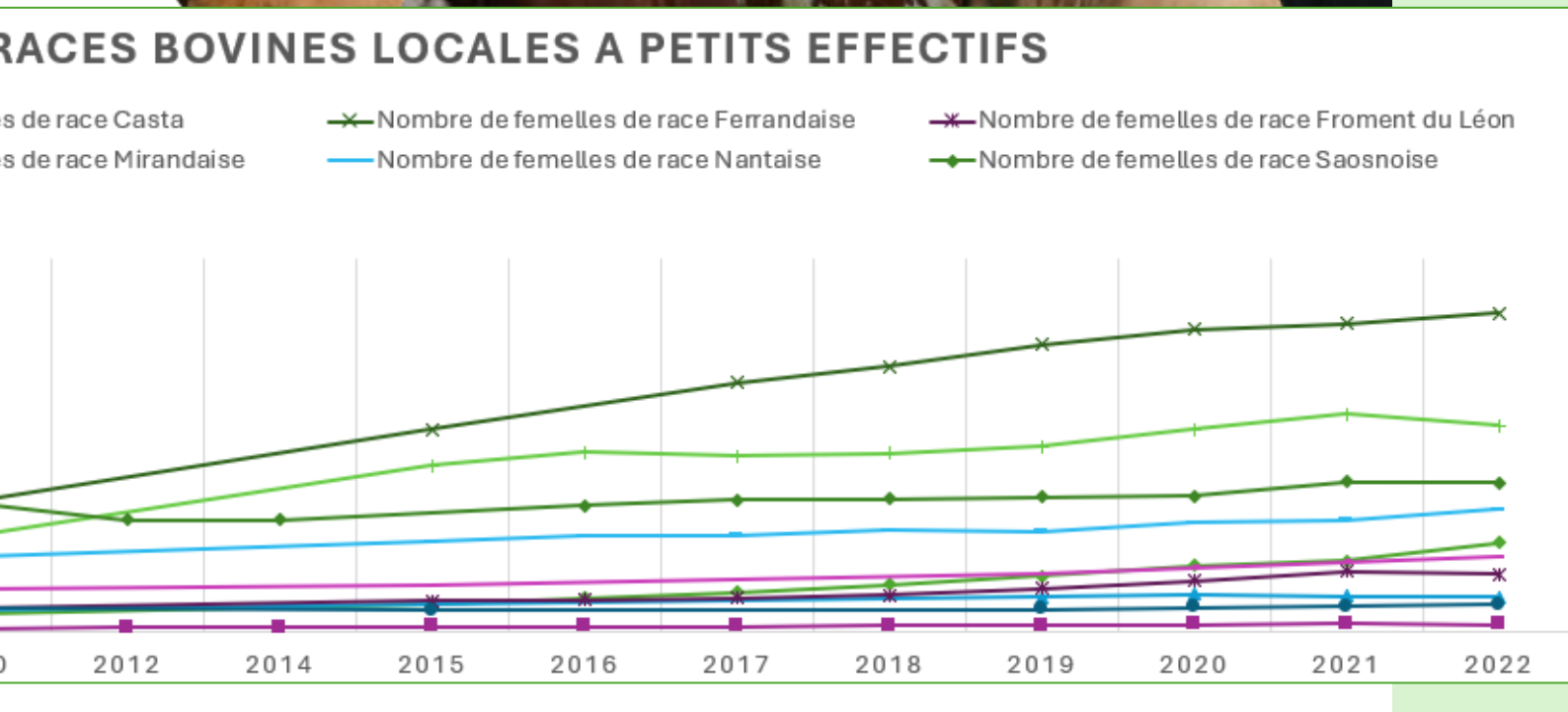
La situation des mâles était plus complexe. Ils étaient souvent remplacés par l'insémination artificielle ou conservés sur de courtes périodes. Cependant, dans la plupart des cas, des mâles avaient survécu en petit nombre. Par ailleurs, certaines semences collectées dès les débuts de la congélation (vers 1962-63) ont été retrouvées, offrant la possibilité de recréer des lignées à partir des mâles disponibles et des vaches les plus typiques. Cette approche a permis de constituer des stocks de semences diversifiés et de qualité.

Malgré ces ressources limitées, des animaux de valeur génétique ont permis, pendant trente ans, de préserver ces races grâce à un suivi technique rigoureux et au soutien d'éleveurs, qu'ils soient professionnels ou amateurs. Le nombre de races bovines identifiées et fonctionnelles a ainsi plus que doublé par rapport aux prévisions d'après-guerre. Ces actions ont été possibles par un assouplissement de certaines règles, la mise à disposition des moyens humains appropriés, d'aides aux investissements (aide à la collecte des taureaux pour les entreprises de sélection) ou à la recherche de références (contrôle de performance). Pourtant, des obstacles persistent. Il est essentiel de favoriser la vente directe des produits, de maintenir les petits commerces et les infrastructures locales (abattoirs, salles de découpe), tout en évitant des normes trop contraignantes. L'accès au foncier et à l'installation, même sur de petites structures, doit être encouragé pour assurer la pérennité de ces élevages.

Sur le plan technique, les choses sont simples à décrire mais parfois difficiles à mettre en œuvre. La *chronologie des actions techniques de conservation est à peu près celle-ci :*

1/ Repérage des races.
2/ Repérage des animaux et des troupeaux.
3/ Repérage des taureaux.
4/ Identification des animaux dans chaque troupeau.
5/ Création de registres d'animaux et d'éleveurs et mise en circulation de l'information disponible.
6/ Repérage des meilleures femelles pour produire de nouvelles générations de mâles
7/ Collecte de semences de taureaux présentant une complémentarité ou cohérence entre eux pour assurer une reproduction durable.
8/ Soutien moral et technique aux éleveurs par des visites et des contacts réguliers.
9/ Reconstitution de réseaux d'éleveurs (échanges, associations, réseaux informels, etc.).
10/ Actions pour mieux connaître ces races (recherches historiques), les promouvoir (documents, manifestations) et les valoriser (contrôles de performances, description des produits).







La race bovine ARMORICAINE

HISTOIRE

L'histoire de la race Armoricaine **commence en 1840** avec l'achat, par la Société d'Agriculture de Brest, à la vacherie de l'Ecole Vétérinaire de Maisons-Alfort, **du taureau "Metellus" de la race anglaise Durham (Shorthorn)**, introduite depuis peu en France. Très vite d'autres taureaux Durham achetés aux vacheries d'état par des notables, des comices ou des Société d'Agriculture, le suivent, et sont placés pour la reproduction. Les Durham sont utilisés surtout, dans un premier temps, dans le nord Finistère sur un bétail de type "Froment du Léon" mal défini à l'époque, puis s'étendent dans le centre Bretagne et dans les Côtes d'Armor en couvrant peu à peu la population dite "Bretonne pie- rouge" à la taille plus élevée que la déjà bien fixée Bretonne pie-noire du sud de la Bretagne. **La population métisse "Durham-Bretonne"** voit ainsi le jour, se fixe et s'impose sur une grande partie de la Bretagne car elle est plus précoce et facile à engraisser que le bétail traditionnel tout en ayant une production laitière honorable. Par ailleurs des troupeaux de race Durham pure se maintiendront dans la région de Brest jusque dans les années 1950.

Au tout début du 20ème siècle, la nouvelle race prend le nom de race "Armoricaine" **et en 1919 une "Société des éleveurs de la race Armoricaine"** crée un herd-book pour inscrire les meilleurs reproducteurs. **En 1923 la race participe pour la première fois au Concours Général Agricole de Paris sous son propre nom et sa propre section**. La race comptait **360 00 têtes en 1934** dont 45 % dans le Finistère, 35 % dans les Côtes d'Armor et 20 % dans le Morbihan. En 1961 il y avait 200 000 vaches laitières de race Armoricaine en Bretagne.

Dans les années cinquante une légère retrempe est réalisée avec des taureaux Dairy Shorthorn d'Angleterre.

En 1962, à une époque où l'agriculture bretonne est en pleine transformation et où la politique du ministère de l'Agriculture visant à diminuer le nombre de races en France bat son plein, **un projet de fusion entre la race Maine Anjou et la race Armoricaine,** toutes deux imprégnées de sang Durham, est mis en avant par un sénateur de la Mayenne : Louis Fourmond. Ainsi, **le 22 octobre 1962 la "Fédération Rouge de l'Ouest"** est créée et regroupe les deux races amenées à avoir un herd-book commun dont le siège est fixé à Château-Gontier (53). Le protocole d'accord prévoit le mélange des deux "sangs", mais à la demande des éleveurs armoricains, la possibilité d'introduction d'un troisième sang, celui de la race pie rouge MRY (Meuse Rhin Yssel) des Pays-Bas pourrait être utilisée sur l'Armoricaine ou sur la Maine Anjou ou sur les produits de ces croisements avec l'arrière-pensée de créer par la suite une grande race européenne la "Pie Rouge européenne des plaines" par agrégation de la MRY et de la Rotbunt allemande.

En 1963, 14 génisses amouillantes MRY sont importées des Pays-Bas en Bretagne en même temps que des semences de taureaux MRY qui seront utilisés sur trois campagnes. D'autres femelles et d'autres semences seront importés peu après. **En 1965** deux taureaux MRY sont importés par le centre d'IA de Locminé (56) pour être utilisés directement en France sur la race Armoricaine. Les essais semblent concluants et les croisements se poursuivent.

Un premier concours spécial de la race "Rouge de l'Ouest" réunissant 120 animaux de la zone bretonne et 120 animaux de la zone Maine Anjou a lieu à Pontivy en 1969, mais les divergences sont telles que les dirigeants doivent organiser deux concours parallèles. D'un côté il y avait des Maine Anjou de race pure, de l'autre presque tous les animaux étaient de race MRY. **Le 27 octobre 1969, à Rennes, la scission entre les membres de la Fédération est consommée.** Le résultat de cette scission fut la décision prise, le 25 janvier 1970 à Carhaix par les Conseils d'Administration des Syndicats des Eleveurs de la race Pie Rouge de l'Ouest (22, 29, 56) de constituer un livre généalogique qui se dénommerait : "Société des Eleveurs de la race Pie-Rouge des Plaines". Le Herd-book de la "Pie Rouge des Plaines" s'installe définitivement à Quimper le 1er septembre 1970. Cette nouvelle entité regroupe l'Armoricaine, la MRY et la Rotbunt et les produits de leurs croisements.

Très vite cependant l'Armoricaine qui incarnait le passé (alors qu'à une certaine époque au contraire elle a incarné la modernité) est éliminée et évincée à tel point que les éleveurs qui continuent à l'apprécier s'entendent dire que l'insémination de vaches Armoricains avec des taureaux Armoricains n'est plus possible parce qu'il n'y a plus ni taureaux ni semences.

CONTACTS

Flavie BOUVET
Institut de l'Elevage
OS RBLPE
42 rue Georges Morel - CS 60057 - 49071 Beaucouzé Cedex
Tél : 06 16 69 63 75
Mel : flavie.bouvet@idele.fr

Association Vache Armoricaine
Maxime BERGONSO
Coordinateur Races de Bretagne
GIE Elevages de Bretagne - CS 64240 - 35042 RENNES Cedex
Tél : 06 82 83 13 73
Mel : m.bergonso[at]gie-elevages-bretagne.fr

CONSERVATION

En 1978, le "Service Amélioration Génétique" de l'ITEB dirigé alors par Jean-Maurice Duplan, tente de recenser les races bovines françaises menacées de disparition. Déjà depuis 1976 avait été mis en place par Pierre Quéméré, professeur à l'ISAB de Beauvais, aidé de ses étudiants et de Jean-Jacques Colleau de l'INRA, un programme de conservation de la race bovine Bretonne pie-noir s'appuyant en grande partie sur de jeunes éleveurs alternatifs novateurs conquis par cette race originale. Par contre, la situation des races Armoricaine et Froment du Léon restait mal connue et ces races étaient négligées. Une rapide enquête de l'ITEB, suite à un papier d'Yves Rouger, - chercheur à la station INRA de Concarneau - fait prendre conscience que ces deux races existent bien encore mais sont dans un état critique. Cependant si quelques vaches Armoricaines peuvent être localisées l'on n'arrive pas à trouver de taureaux.

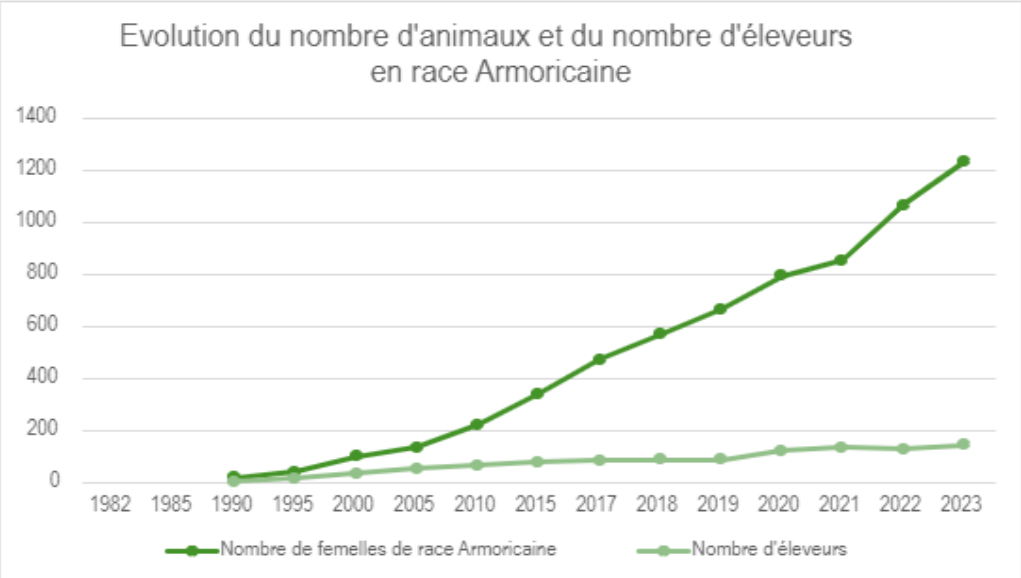
En 1979, Laurent Avon (de l'ITEB), par acquis de conscience, téléphone à la Coopérative d'Insémination Animale de Locminé (56) qui, miracle, lui annonce **qu'elle possède encore de la semence congelée de 8 taureaux Armoricains dont MARTANO né en 1954**. Dans la foulée un coup de téléphone **à la Coopérative de Plounevézel (59) permet de découvrir l'existence de semence de 6 autres taureaux**. **La conservation de la race Armoricaine devient possible.**

En 1980 et 1981 une enquête plus approfondie réalisée par l'ITEB, **s'appuyant sur les renseignements des CIA de Locminé et Plounevézel** (via leur réseau d'inséminateurs) et des groupements de défense sanitaire permet de retrouver un certain nombre de troupeaux et d'animaux avec l'aide d'un animateur de la "Fédération des races bovines autochtones" nouvellement créée. **Dés 1980 un registre des animaux restants est mis en place par l'ITEB (aujourd'hui : Institut de l'Elevage).** Ce registre a été mis à jour et entretenu chaque année depuis cette date. Malheureusement la plupart des troupeaux localisés se trouvaient chez des éleveurs proches de la retraite, très méfiants, après ce qui s'était passé avec la Pie Rouge des Plaines. De nombreuses vaches étaient également hors d'âge et n'ont pu être récupérées. Il y a ainsi eu une perte de charge importante. **En 1981, 47 femelles étaient répertoriés dont 45 de plus de 2 ans chez 18 propriétaires**. Cette même année il n'a été enregistré la naissance que d'une seule femelle de race pure. Finalement après bien des déboires on a pu compter essentiellement sur trois éleveurs, Paul Le Goueffique de Cléguerec (56), Auguste Le Du de Plonéis (29) et Jean Briand de Spézet (29) qui ont réinséminé avec la semence retrouvée les quelques vieilles vaches de race pure qui leur restaient.

Petit à petit de jeunes éleveurs se sont intéressés à nouveau à cette race et les effectifs ont augmenté lentement, certaines vaches prenant facilement la graisse avaient de la peine à se reproduire. En 2009 l'effectif est remonté à 195 femelles dont 125 vaches chez 57 propriétaires.

En 1993 un fils d'UVAS Y - GASPARD - est collecté à Plounevézel. Enfin la semence de deux autres vieux taureaux : QUAPET et RACINE est retrouvée au CIA de Rennes (35).

L'idée est de, progressivement remplacer les vieux taureaux, dont certains ne sont représentés que par quelques doses, par des fils. **En 1998 et 1999 MATHURIN et NARVAL sont collectés à Plounevézel** avec l'aide financière de l'URCEO et de l'Ecomusée de La Bintinais (Communauté Urbaine de Rennes**). En 2007 et 2008, quatre nouveaux taureaux ont été collectés à Plounevézel,** toujours avec l'aide financière et technique de l'Ecomusée de La Bintinais et de l'URCEO-Créavia. Le remplacement des vieux taureaux est très long car, compte tenu du faible nombre de vaches et de la difficulté, pour certaines, d'être inséminées il est très difficile de trouver des mères à taureaux correspondant aux objectifs du programme.



ET AUJOURD'HUI ?

1 234 Femelles *(2023)*

146 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*

Génétique
Promotion de la race



La race bovine BLEUE DE BAZOUGERS

HISTOIRE

La race bovine "bleue" ou "noire" de Bazougers ou "de Bazougers", du nom d'un petit bourg situé à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Laval, en Mayenne, n'a jamais été citée dans les ouvrages d'auteurs faisant référence. Elle a pourtant existé.

La tradition locale veut que cette race bovine soit issue de bovins suisses de race "Fribourgeoise" qui auraient été importés à la fin du 18ème siècle par de grands propriétaires terriens du Maine, de l'Anjou et de la Touraine. On cite volontiers messieurs de la Lorie et le comte de Rougé mais d'autres ont dû le faire aussi. L'importation de bétail suisse est avérée. Ce bétail de grand format sans doute originaire du canton de Fribourg était à l'époque de robe "bigarrée" avec une dominante de robes tachetées, soit noires, soit rouges. Elle a pu influencer durablement la population locale dite "Mancelle" qui semble avoir été mal définie et peu homogène et que Leclerc-Thouin décrit en 1843 comme étant "tantôt d'un rouge-blond uniforme [...] tantôt et c'est le plus ordinaire, d'un rouge-blond maculé de blanc" et qu'il trouve "tantôt pure ou à peu près, tantôt diversement modifiée par son croisement avec la race suisse dont M. de la Lorie avait introduit quelques beaux taureaux dès la fin du siècle dernier. Dans la propriété qui porte ce nom, on reconnaît encore le type paternel à sa couleur noire ou rouge brun, à sa haute stature ...". Raoul Gouin en 1923, dans un article sur la race Mancelle (revue de Zootechnie) dit avoir "retrouvé dans quelques étables très fermées de la région du Lion d'Angers, des sujets présentant les caractères de la race fribourgeoise, notamment cette robe noire et blanche, manifestations ataviques évidentes de ces anciens croisements".

L'on sait que la race Durham a été importée en Mayenne dés 1839 et qu'ensuite cette race a eu un succès considérable, en race pure ou en croisement, donnant naissance au bétail dit "Durham-Mançeau" qui lui-même aboutit à la Maine Anjou au début du 20ème siècle. **Les taureaux Durham utilisés sur des animaux à robe noire et blanche pourraient être à l'origine des robes bleues. Ainsi cette race de Bazougers serait issue d'une ancienne population locale pas encore devenue "Mancelle", croisée au 18ème siècle avec du bétail Fribourgeois et ensuite influencée par la Durham.** D'une population à dominante blanche, noire et blanche, bleue, majoritaire dans le canton de Bazougers au 20ème siècle se serait dégagée à la fin du 19ème° siècle et au début du 20ème siècle une vraie race : la race de Bazougers, tout aussi légitime que la Maine Anjou, la Mancelle et la Saosnoise, issue des mêmes composantes mais avec des proportions différentes et selon le même processus de fixation (non encore achevé dans la Saosnoise). Au début du 20ème siècle la race ovine Bleue du Maine serait apparue dans la même région selon un processus analogue.

La race de Bazougers n'a jamais eu un territoire étendu. Outre le canton de Bazougers qu'elle occupait entièrement on pouvait la trouver dans quelques exploitations isolées surtout dans le sud de la Mayenne mais semble-t-il aussi dans le Maine et Loire. **Elle semble avoir eu son apogée dans les années cinquante.** A Bazougers furent organisés en 1950 et 1951 deux comices qui ont fait date.

Mais c'est précisément au moment où la race émerge et montre toutes ses qualités qu'elle est pour ainsi dire étouffée dans l'œuf. Après la guerre se met en place la politique dite "Quittet" de restriction du nombre de races. **La monte publique est interdite à un certain nombre de races et à fortiori à la race de Bazougers qui n'a jamais été décrite ni reconnue officiellement et n'a pas de Herd-Book.** Elle est de ce fait, et bien évidemment, écartée d'une technique qui se met en place à la même époque et va très rapidement se développer : l'insémination artificielle. Elle se trouve également en concurrence directe avec la race Maine Anjou, bien installée et triomphante dans cette région. Son effectif réduit sera un handicap ainsi que la coloration noire et blanche de ses veaux qui sont confondus avec ceux de la race laitière Frisonne qui commence à s'implanter dans la région**. La race de Bazougers résiste tant bien que mal jusqu'au tout début des années soixante, puis elle décline très rapidement.**

CONTACTS

Mathieu FOUCAULT
Institut de l'Elevage
OS RBLPE
42 rue Georges Morel - CS 60057 - 49071 Beaucouzé Cedex
Tél : 07 61 62 10 04
Mel : mathieu.foucault@idele.fr

Thierry MORIN
Président de l'Association La Bleue de Bazougers
CRAPAL
55 La Moutonnière - 44260 Prinquiau
Tél : 06 14 86 31 52
Mel : thierrymorin7@hotmail.fr

CONSERVATION

En 1976, Laurent Avon, alerté par Philippe Lherminier de l'ITEB, se rend à Bazougers où il découvre le magnifique troupeau de Daniel Romarie constitué d'animaux de type mixte de très grande qualité. **Malheureusement cette visite fut sans suite car il apparut à l'époque très difficile de défendre une race inconnue alors que d'autres races négligées mais mieux identifiées** comme notamment la race Bleue du Nord demandait par ailleurs à être reprises en main par un travail important. Le dernier taureau pur de Daniel Romarie fut vendu en 1981 et ses bovins Bazougers remplacés par un troupeau de moutons de race Bleue du Maine en 1985.

En 1999, Laurent Avon et Dominique Heuzé - président de l'Association des éleveurs de la race Saosnoise - en prospection en Mayenne se voient indiquer l'existence d'un troupeau de "Bazougers" chez Hubert Maussion à Fromentières prés de Château-Gontier. Ils y découvrent à leur grand étonnement quelques belles vaches et génisses de la race mais pas de taureaux. Hubert Maussion se rappelle alors avoir vendu un veau bleu, de race pure, trois ans auparavant. Renseignement pris**, le veau est retrouvé, non castré,** chez Pascal Chartier à Vaiges (53) qui l'utilise comme reproducteur sur des femelles tout venant. **Pascal Chartier accepte de prêter son taureau - MELCHIOR – pour une collecte de semence à la station de l'URCO de Rouillon (72). L'opération réussit.**

Hubert Maussion prenant sa retraite se résout à vendre ses vaches. La plus intéressante, AURORE, née en 1985, est rachetée et mise en pension chez Dominique Heuzé qui ne peut la faire reproduire. **La vache est prise en main par des éleveurs de Nantaises pour la rapprocher de la station de Blain (44) de l'OGER où officie une équipe performante de transplantation embryonnaire. C'est un échec.** Il est alors, en désespoir de cause, suggéré de faire **appel à la station INRA de Nouzilly qui, intervenant la veille de la mort de l'animal, arrive à faire une biopsie de cellules de l'oreille**. Traitées par l'équipe de Jean-Paul Renard, elles donneront naissance en 2002 à un clone : AURORE B à la station de l'INRA de Bressonvilliers (91). Inséminée avec la semence de MELCHIOR, Aurore B a donné naissance à deux taureaux AUGURE (blanc), collecté à l'OGER et BAZOUGERS (bleu). **Entre-temps un veau noir et blanc - VALEUREUX- fils de MELCHIOR et d'une vache noire et blanche d'André Landelle de Bazougers, imprégnée de Maine Anjou mais descendante de la race de Bazougers, a été également collecté.**

ET AUJOURD'HUI ?


75 Femelles *(2023)*


27 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*


Reconstitution de la race



La race bovine CANADIENNE

HISTOIRE

La race bovine Canadienne est une race bovine propre au Canada français dont les origines remontent aux importations de bétail français réalisées au XVII ° siècle, au moment où s'installent des colons pour cultiver la terre et non pas seulement pratiquer un commerce de fourrure saisonnier comme c'était le cas précédemment.
L'implantation humaine européenne au Québec a été lente et difficile. L'implantation des bovins a été très difficile aussi. Il fallait que les premières fermes aient été établies et les bâtiments construits, qu'un minimum de foin ait été fauché et stocké pour hiverner les animaux pendant près de 7 mois. On a dû commencer à les installer durablement à partir de 1650 seulement. Très certainement c'étaient des génisses qui étaient transportées pour économiser la place dans les bateaux, le foin, et surtout l'eau car les traversées étaient longues, près d'un mois et demi. On peut penser que l'évolution démographique des bovins a été parallèle à celle des humains. **Les importations déterminantes ont dû se dérouler entre 1661 et 1670 avec Colbert, puis s'arrêter, car les bovins ont pu alors se reproduire normalement sur place et suivre l'évolution de la population humaine qui a crû alors par endogamie à travers de grande familles, plus que par des apports nouveaux**. Ensuite, il y a eu la domination anglaise et les colons français se sont repliés sur eux-mêmes dans un réflexe de résistance passive, faisant beaucoup d'enfants (la politique du berceau) **et faisant reproduire leur bétail sans apports extérieurs**.
On est donc en présence d'une population bovine qui a été importée pendant un laps de temps très court, de peu de ports, car il fallait être très organisé, et qui ne s'est pas mélangée avec d'autres populations. Il n'y a pas eu de brassage sur place et ses caractères ne se sont pas dilués. C'est un cas de figure unique. Quelles sont ses racines françaises ?
On ne peut aujourd'hui rattacher la race Canadienne à une race française connue. Pourtant ces bovins canadiens viennent de quelque part et d'une population, en grande partie constituée avant de partir, qui expliquerait son identité très forte. La littérature zootechnique des XIX et XX° siècles a ses trous noirs. Au XIX ° siècle, en Bretagne, ce qui intéresse ce sont les croisements Durham et on ne prend pas la peine de décrire toutes les variétés bretonnes, surtout celles, bigarrées, du nord. Pourtant il est possible d'entrevoir quelques indices. On attrape ainsi quelques bribes.
En 1848 : Collot : "Les vaches des environs de Dinan sont plus grosses, leur robe est souvent noire, parfois tâchée de blanc. L'espèce de Guingamp ou Lannion est une des meilleures espèces de la race bretonne. Elle a un peu plus de taille et réunit tous les signes de race : le pelage est rouge-clair, ou jaune orange, parfois tâché de blanc" **. En 1857** : Magne : "...vers le centre de la province (Bretagne), dans quelques vallées fertiles, du côté de Carhaix on appelle la race : Carhaisienne. Elle ressemble à celle des Côtes du Nord par sa taille mais beaucoup d'individus se rapprochent par la couleur et les cornes de la sous-race nantaise" . **En 1894** : Corblin et Gouin : "aux environs de St Brieuc on rencontre des bovidés ressemblant beaucoup à ceux de Jersey.... Monsieur Heuzé pense que le bétail des environs de Dinan contient du sang parthenais". **En 1912** : P Dechambre : "Dans la région de la Montagne Noire, aux environs de Carhaix, vit une petite race à robe fauve et aux cornes en croissant. Elle disparaît insensiblement devant les autres races plus améliorées. Elle pourrait bien représenter la forme primitive des populations répandues dans les landes et sur le littoral armoricain". **En 1897**, au Concours Régional de Rennes, pour l'espèce bovine, la deuxième catégorie est réservée à la "Froment du Léon et variétés de la race bretonne autres que celles de la première catégorie (variétés du littoral, race de Guingamp, etc)". Enfin plus récemment Louis Fromager, de Plouagat dans les Côtes d'Armor, éleveur de Froment du Léon, nous disait se souvenir avoir vu, dans sa jeunesse (début du XX° siècle), un village, où "toutes les vaches étaient noires**". D'après lui, si cette population brune ou noire n'avait pas été décrite ni organisée, c'est parce que c'était la race des pauvres : les notables avaient des Froment. Très vraisemblablement il y a donc eu une population brune ou noire, parfois avec des taches blanches, entre Guingamp et Granville.**

CONTACTS

Flavie BOUVET
Institut de l'Elevage
OS RBLPE
42 rue Georges Morel - CS 60057 - 49071 Beaucouzé Cedex
Tél : 06 16 69 63 75
Mel : flavie.bouvet@idele.fr

Maxime BERGONSO
Coordinateur
Races de Bretagne
GIE Elevages de Bretagne - CS 64240 - 35042 RENNES Cedex
Tél : 06 82 83 13 73
Mel : m.bergonso[at]gie-elevages-bretagne.fr

CONSERVATION

1/ En 1850, à l'exception de quelques troupeaux de race Ayrshire tous les bovins du Canada sont de race Canadienne. A partir de 1860 sont cependant importées d'autres races anglaises**.** En 1880 les pouvoirs publics sont convaincus que la Canadienne n'existe plus. Une enquête est réalisée. **Tout le Québec est visité et on découvre que 75 % du bétail est de race Canadienne. En 1886 un "livre généalogique" de la race Canadienne est créé et en 1895, la "Société des Eleveurs de Bétail Canadien" est constituée. En 1902 des vaches Canadiennes sont admises dans les fermes expérimentales d'Ottawa. En 1931, 300 sujets de la race Canadienne sont exposés à Québec à l'inauguration du Palais de l'Agriculture.**

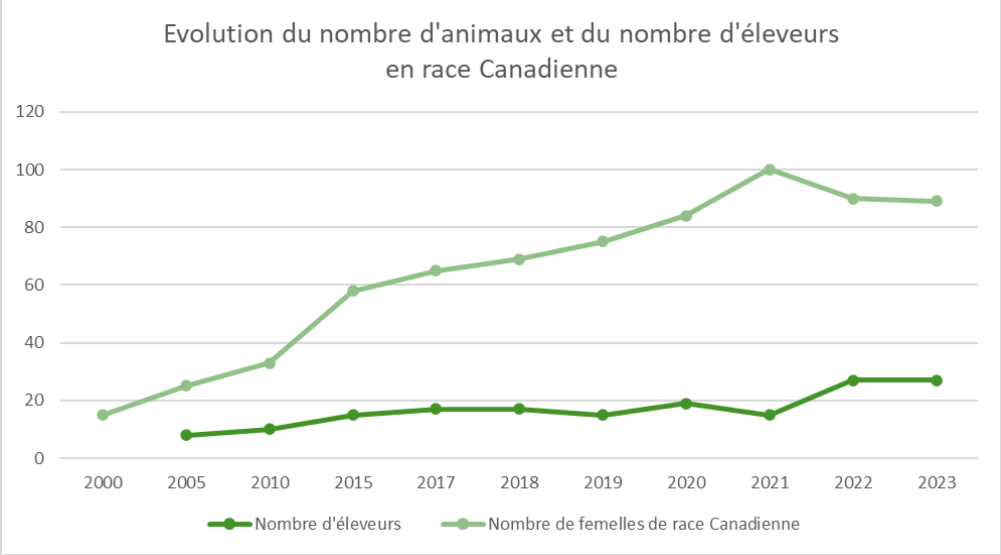
En 1932, 80 % des vaches du Québec sont de races autres que la Canadienne. La ferme-école de Deschambault se voit attribuer le rôle d'améliorer la Canadienne. Un troupeau d'une grande valeur y est constitué. **En 1956 le livre généalogique de la race est réouvert et relancé. En 1961 le CIAQ (Centre d'Insémination Animale du Québec) fournit aux éleveurs la semence de son premier taureau de race Canadienne.** En 1983 tout le troupeau de la ferme Deschambault est détruit dans un incendie des étables en bois.

En 1982, il est décidé de permettre l'introduction de sang de la race Brune (Brown Swiss) dans la race. **En 1983**, le **taureau BIONIC, avec 25 % de sang Brun est admis au livre généalogique**. Une étude réalisée en 1984 apprend, entre autres que 162 agriculteurs au Québec ont au moins un bovin de race Canadienne.

A partir de 1987 l'on prend conscience que la race Canadienne est vraiment en danger. Des mesures conservatoires, parfois désordonnées, commencent à être lancées**. Une banque d'embryons est créée. Dans le même temps, outre un accroissement de la proportion d'animaux croisés, se créent deux goulots d'étranglement génétique, l'un sur TRESOR, l'autre sur KARATE.** En 1999, Jean-Guy Bernier, secrétaire de la SEBC indique qu'il ne reste plus, dans le herd-book, qu'une centaine de femelles de race pure dites "pur-sang".

Dès 1996, un éleveur, Jean-Claude Brunet, tente de racheter de vieilles vaches pures et des embryons. De nouveaux taureaux purs s'ensuivent qui sont ensuite collectés. La SEBC prend le relais et entre 1998 et 2001 d'autres taureaux purs sont créés. **En 1999 : la race est reconnue comme "race patrimoniale du Québec" avec le cheval Canadien et la poule Chantecler.** Plus récemment une ''Association de mise en valeur des bovins de race Canadienne dans Charlevoix'' a été créée autour de la laiterie Charlevoix qui a lancé en 2008 le fromage à pâte cuite ''1608'' , fabriqué exclusivement avec du lait de vaches Canadiennes.

2/ En 1995, Dominique Lebrun de la Société St Nicodème-embryons importe, en France, à titre privé, une vingtaine d'embryons de race pure de la banque d'embryons de la SEBC. De **cette importation naîtront en 1996**, pour la première fois, sur le sol français, *trois mâles et une femelle de race Canadienne*. Sur sollicitations de Laurent Avon de l'Institut de l'Elevage, le CIA de Créhen (22) accepte **de collecter les trois taureaux : MONTREAL, MARIN et MIQUELON** gratuitement. C'est un acte symbolique. **Les pères de ces taureaux sont des taureaux en réserve génétique au Québec. L'un - Clerjoye CAPORAL - est né en 1950. En septembre 1999, Jean-Claude Brunet et son fils Louis du Québec, décident de faire revenir des animaux en France**. *Onze génisses et trois taureaux atterrissent à Roissy-Charles de Gaulle*. La vingtaine de femelles présentes en France en 2007 descendent de ces deux importations. Le CIA de Créhen accepte, à nouveau **en 2002, de collecter la semence des trois taureaux importés par Jean-Claude Brunet : CHAMPLAIN, COLBERT et MAISONNEUVE,** puis par la suite encore trois autres taureaux nés en France.



ET AUJOURD'HUI ?

89 Femelles *(2023)*

27 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*

Fédération des éleveurs français de Canadiennes

Maintien du lien avec les éleveurs du Canada

Sauvegarde et promotion de la race



La race bovine
CASTA

HISTOIRE

La race bovine Casta est la race qui peuplait traditionnellement la **partie centrale de la chaîne des Pyrénées**, du Haut Couserans en Ariège, au col d'Aspin dans les Hautes Pyrénées. Elle était limitée à l'est par la race Carolaise devenue depuis la race "Gasconne" par importation de taureaux de la "Gasconne à muqueuses noires" de Haute Garonne et à l'ouest par la race Lourdaise qu'elle rencontrait dès la vallée de Campan en direction de Bagnères de Bigorre. Il y avait dans son aire d'extension deux centres d'élevage distincts. 1/ Toute la zone sud-ouest de l'Ariège limitée par St Girons, Massat, Aulus et la partie de la Haute Garonne comprenant les cantons d'Aspet, de St Béat et Bagnères de Luchon. 2/ Les deux versants de la vallée d'Aure dans les Hautes Pyrénées. Ainsi on distinguait la variété dite "St Gironnaise" réputée bonne laitière et la variété dite "Auroise" plus forte. La race a pu s'appeler "Ariégeoise ", "d'Aure et de St Girons" ou "de St Girons et d'Aure", "des Pyrénées Centrales" et localement "montagnole", "castagne " ou le plus souvent "casta" ou "Casta" - terme aujourd'hui fédérateur.

La race est incontestablement locale mais plusieurs auteurs font remonter son origine à des souches ibériques. Il semble qu'elle ait été présente dans la partie des Pyrénées espagnoles comprise entre le Val d'Aran et la Cerdagne où une race disparue au cours du XX° siècle, dite "mascarde", correspond tout à fait à sa description.

La race Casta était **une race de montagne**, traite, dont les vaches dressées participaient aux travaux de la ferme. **Le lait des vaches était dans les zones de montagne transformé en fromage dont le plus connu était le fromage dit "de Bethmale".** Il se faisait un commerce actif de bœufs de travail.

En 1901 il y a eu une tentative de création d'un Herd-Book interdépartemental qui fonctionna très peu de temps.

Il fut relancé en 1920. La race fut représentée en 1900 au Concours Général Agricole à Paris puis de 1919 à 1939.

Dans le bassin de St Girons, la Casta a commencé à être concurrencée par la Brune des Alpes au tout début du XX° siècle puis elle a perdu du terrain partout avec l'abandon de la traction animale.

En 1920 le nombre de vaches de race pure était estimé à 30 000. La Casta s'est maintenue dans les zones les plus difficiles de la montagne jusqu'à la fin des années cinquante. Dans les années cinquante et soixante elle fut interdite de monte publique ce qui accéléra son déclin. Elle semble avoir disparu de l'Ariège au début des années soixante-dix seulement. Elle s'est maintenue un peu mieux dans les Hautes Pyrénées où quelques animaux purent être retrouvés au moment où l'on s'est préoccupé de sa conservation.

Dès le début des années soixante la race Bazadaise, originaire de Gironde, plus musclée, commença à pénétrer en vallée d'Aure. Elle y est représentée aujourd'hui par des élevages de qualité.

CONTACTS

Delphine DUCLOS
Institut de l'Elevage
OS RLPE
CS 52637 - 31321 CASTANET TOLOSAN
Tél : 05 61 75 44 59 / 06 98 19 88 66
Mel : Delphine.Duclos@idele.fr

Sandrine DANGLA
Présidente de l'Association Nationale Pour La Race Casta
La Ferme d'Icart - 09240 MONTELS
Tél : 06 33 72 11 34
Mel : sandrine.dangla@orange.fr
Web : https://association-nationale-casta.webnode.fr/

CONSERVATION

1/ La Casta n'existerait plus aujourd'hui sans la volonté et **le travail constant d'André Sabadie**, éleveur à Marignac (31) puis à Erp (09), qui dès le début des années soixante-dix entreprit d'acheter les vieilles vaches disponibles sur le marché pour monter son propre troupeau. Un peu plus tard **Pierre Corrège** -enseignant à Bagnères de Bigorre- récupéra lui aussi quelques individus. **Ces deux personnes ont été à la base du sauvetage de la race "in extrémis".** Les souches sauvées proviennent des élevages Borde (à Bareilles), Salles (à Ilhet), Sapène (à Thèbe) (qui fut le dernier à traire des Casta) et de quelques sujets retrouvés dans les Hautes Pyrénées et la Haute Garonne.
En 1978, l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Elevage), entreprend de faire l'inventaire des races menacées et rencontre André Sabadie et Pierre Corrège. **Une quarantaine de vaches, la plupart très âgées, mais de bonne qualité et quelques taureaux ont paru alors suffisants pour démarrer des actions de conservation.**

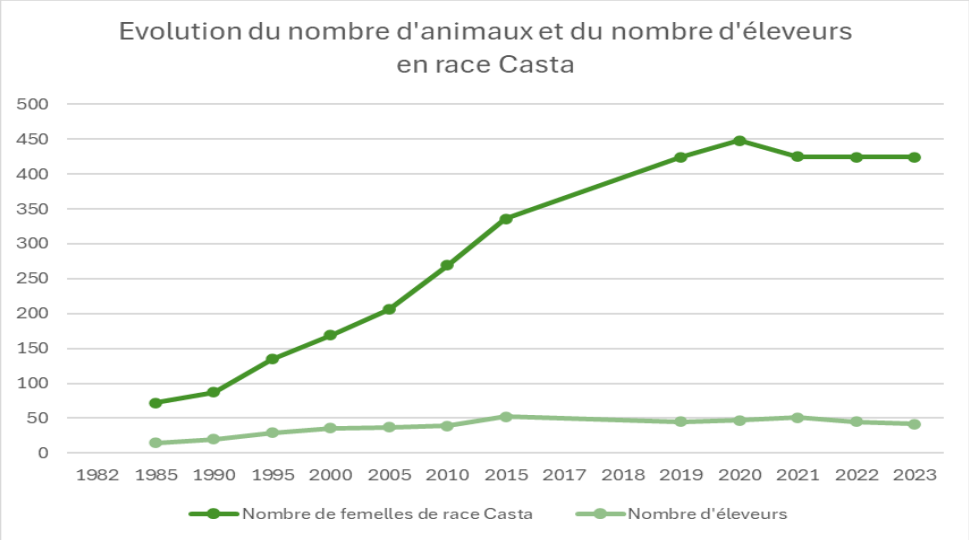
2/ En 1981, un jeune veau -RILHET (fils de MARTI PW)- est envoyé à l'Union de Coopératives d'Insémination Animale -MIDATEST- à Soual (Tarn) pour y être collecté. D'autres taureaux suivront par la suite. Ils sont aujourd'hui vingt et un dont vingt sont disponibles en routine pour l'insémination des femelles de la race (www.midatest.fr). Quatre mâles, MULET, MUGUET, MARTI PW, MARTI G sont à l'origine de ces taureaux. Des vaches âgées utilisées comme mères à taureau ont permis d'introduire une certaine diversité génétique tout en diluant au maximum le sang Bazadais très légèrement représenté chez MULET et MUGUET.

Ces opérations de collecte et de congélation de semence ont été successivement financées par le Ministère de l'Agriculture, le FIDAR (via le Parc National des Pyrénées puis le SUACI et le SUAIA Pyrénées), et maintenant le Conseil Régional de Midi-Pyrénées.

3/ **Dès 1980, un fichier des animaux, reconnu officiellement comme livre généalogique de la race, est tenu par l'Institut de l'Elevage.** Les visites d'élevage permettent un contact direct avec les éleveurs et une connaissance des animaux. La liste de tous les propriétaires et de tous les animaux (le principe admis est celui de l'exhaustivité) est mise à jour tous les ans. Elle est envoyée à l'ensemble des éleveurs qui ont ainsi la possibilité de se repérer dans la race.
De nouveaux éleveurs, souvent néo-ruraux, se sont intéressés à cette race. Les animaux sauvés se sont reproduits et ont diffusé. Ils représentent en 2008 une population de 227 femelles dont 165 vaches chez 39 propriétaires.

4/ En 1993 la Casta est revenue pour la première fois depuis 1939 au Concours Général Agricole de Paris, dans le cadre du Salon International de l'Agriculture à la Porte de Versailles. Elle y revient tous les quatre ans avec la race Lourdaise. En 2006 elle y était représentée par 3 vaches. La Casta est habituellement présente au Salon de Tarbes (65) qui a lieu tous les ans au mois de mars.

En 2003, à l'instigation du "Conservatoire du Patrimoine Biologique Régional", instance du Conseil Régional de Midi-Pyrénées ont été déposés les statuts d'un "Syndicat des Races Bovines des Pyrénées Centrales" pour représenter les éleveurs des races Casta et Lourdaise. En 2013, chacun décide de voler de ses propres ailes : la Casta et la Lourdaise se séparent.



ET AUJOURD'HUI ?

424 Femelles *(2023)*

42 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*

Sauvegarde
Développement
Valorisation



La race bovine
FERRANDAISE

HISTOIRE

La race Ferrandaise est une race bovine originaire **du département du Puy de Dôme**. Son berceau, dont le cœur est le triangle "Gelles, Rochefort, Laqueuille", est la région de la Chaîne des Puys au sud-ouest de la ville de Clermont- Ferrand d'où elle tire son nom. Un deuxième centre d'élevage, tributaire du premier, se situe autour d'Ambert dans le Livradois. Son aire géographique s'étendait, en fait, des Monts Dore aux Monts du Forez dans la Loire. Elle débordait également sur les départements de la Haute Loire et de la Corrèze.
Certains disent qu'elle serait parente de la race Salers et appartiendrait à un groupe de races dites *"auvergnates"*, d'autres qu'elle serait plutôt d'origine *jurassique*. Elle semble participer de ces deux tendances. **L'abbé de Pradt** qui fut le premier à la décrire au tout début **du XIX° siècle** en fait la race de la "Limagne" et tente des croisements sans suite avec la race suisse Fribourgeoise. C'est **vers 1860** que le vocable "ferrandaise", parmi beaucoup d'autres, a commencé à s'imposer.
La race a eu beaucoup de peine à être admise car ses robes *"bigarrées"*, avec autant d'animaux pie-noir que pie-rouge, semblaient être un indice d'impureté et d'imperfection à une époque où l'uniformité du type était considérée comme l'idéal de la sélection. Ainsi elle a beaucoup souffert de la comparaison avec la Salers dont l'unité de la robe a très vite été acquise. C'est en **1899**, au cours du congrès des Sociétés Agricoles du Puy de Dôme que la robe pie-rouge dite "*barrée rouge*" a été la seule admise pour la race.
En **1902** la race eut son Concours Spécial à Clermont-Ferrand. Un **Herd-Book fut créé en 1905** et en **1906** elle eut sa section spéciale au Concours Général Agricole de Paris.
En 1945, on comptait **110 syndicats d'élevage.** La race fut à son apogée entre les deux guerres. Elle comptait **80 000 vaches** et faisait l'objet d'un commerce important selon un mouvement d'ouest en est, les animaux hors standard étant rejetés hors du berceau.
Après la guerre, bien qu'amoindrie, la race comptait encore **plusieurs milliers de sujets**. Le déclin s'accéléra au début des années soixante à cause des campagnes de prophylaxie et de l'abandon de la traction animale qui favorisèrent l'introduction d'autres races. Alors que l'insémination artificielle se développait, **les taureaux Ferrandais n'y furent pas admis**. Le croisement industriel Charolais pris également beaucoup d'ampleur, handicapant encore davantage le renouvellement du cheptel.

CONTACTS

Louise JOLY
Institut de l'Elevage
OS RBLPE
9, allée Pierre de Fermat – 63170 Aubière
Tél : 04 43 76 06 88 / 06 98 27 77 26
Mel : louise.joly@idele.fr

Grégoire VERRIERE
Animateur de l'Association La Ferrandaise
Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne
Château de Montlosier – 63970 AYDAT
Tél : 07 80 37 01 14
Mel : asso.laferrandaise@gmail.com

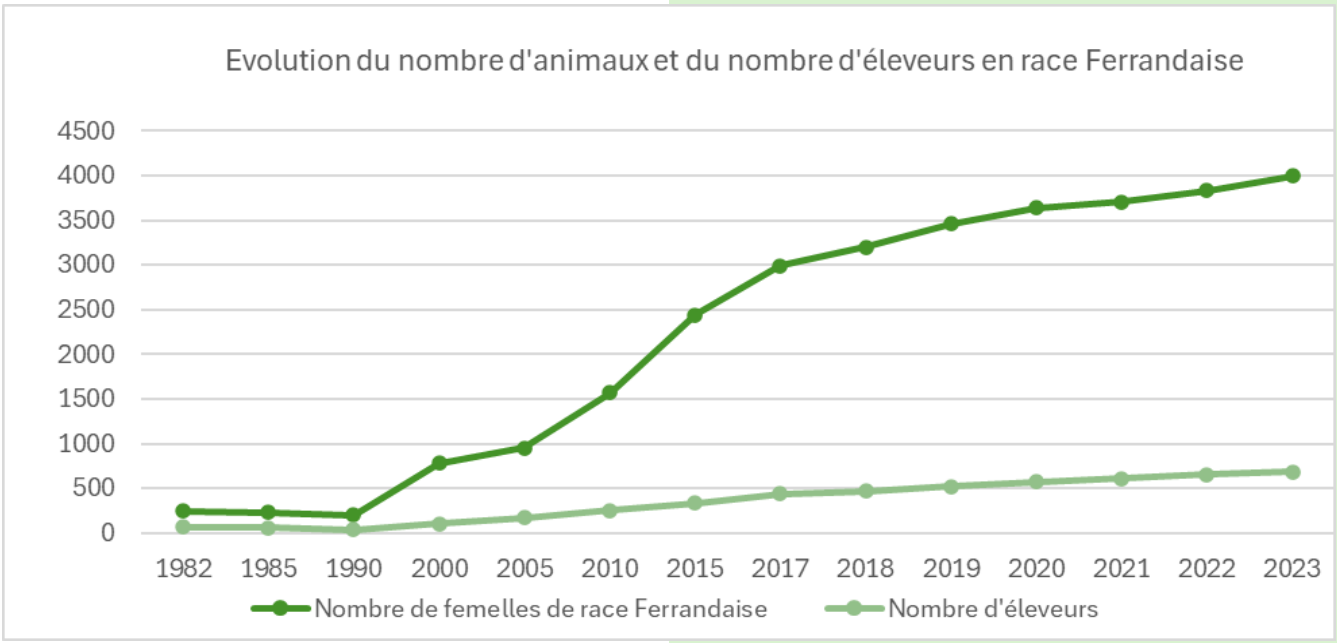
CONSERVATION

En 1977, alerté par **l'ITEB** (aujourd'hui Institut de l'Elevage) qui commençait à se préoccuper de la conservation des races bovines, le président du Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne, le docteur Garnier, vétérinaire, demanda à deux agents du Parc d'effectuer le recensement des animaux de la race. **Moins de 300 vaches** dont beaucoup très âgées furent retrouvées.
Aussitôt un programme de conservation fut lancé avec l'aide de l'ingénieur et du technicien de l'ITEB, décentralisés au CIA du Suquet (63). **Le Parc contribua au lancement de l'association des éleveurs** et entreprit de monter des dossiers de financement en collaboration avec la DDA du Puy-de-Dôme. **En 1978**, après avis de la CNAG (Commission Nationale d'Amélioration Génétique) un crédit du Ministère de l'Agriculture permis de passer à l'action. Depuis cette date le travail de conservation de la race repose sur le triptyque : **Association, Institut de l'Elevage et Parc des Volcans.**

1/ Une des premières mesures a consisté à **faire collecter la semence des derniers taureaux** pour permettre la reproduction en race pure des vaches isolées. *Trois taureaux furent repérés en 1978* mais seul le dernier de la liste, *JOLI-CŒUR*, put satisfaire aux exigences sanitaires. Il fut mis en service l'année suivante. Un deuxième taureau *GERANIUM,* apparenté au premier, put seulement être collecté en **1981**, puis deux autres *VULCAIN 2* et *PIGEON* en **1983**, fils des taureaux laissés pour compte en **1978**. Des inséminations réalisées sur de vieilles vaches de bonne qualité et bien typées ont permis ensuite de créer des fils ou petits-fils des taureaux précédents, décalés génétiquement entre eux par leur mère ou grand-mère. Le dernier taureau a avoir été prélevé est *PROSPER* en **2023**. Aujourd'hui **les 33 taureaux** disponibles (dont 2 en réserve génétique) à ELVANOVIA pour l'insémination animale représentent une diversité génétique satisfaisante qui exclut les risques de consanguinité.

2/ Dès **1981**, un fichier des animaux, reconnu aujourd'hui comme livre généalogique de la race, est tenu par l'Institut de l'Elevage. Le principe admis est celui de l'exhaustivité. **Tout éleveur, même s'il ne possède qu'une seule vache, compte, et tout animal est important.** La liste des propriétaires et des animaux est mise à jour tous les ans et communiquée à l'ensemble des éleveurs qui ont ainsi la possibilité de se repérer dans la race.

3/ La Ferrandaise a été présentée à nouveau dans les grandes expositions nationales. Dès les années quatre-vingt elle participe au *SAM* (Salon d'Aménagement en Montagne) à Grenoble. **En 1991**, elle est admise, en présentation, au *Concours Général Agricole à Paris* où elle retourne tous les quatre ans. Enfin elle est présentée chaque année au *Sommet de l'Elevage* à Cournon depuis sa création en **1992**.



ET AUJOURD'HUI ?

3 998 Femelles *(2023)*

681 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*

Communication

Valorisation des produits issus de la race

Création d'une marque « La Ferrandaise »



La race bovine FROMENT DU LÉON

HISTOIRE

Si les premiers zootechniciens du 18ème siècle ont très vite reconnu le bétail du sud de la Bretagne, la Bretonne pie-noir, comme une entité stable, homogène et originale, digne d'intérêt, ils ont été davantage désarçonnés par la population du nord qu'ils ont toujours eu plus de difficultés à décrire, parce que, beaucoup plus hétérogène. Deux entités semblent cependant s'être imposées : une population à robe blonde ou froment sur la zone côtière tempérée par le Gulf- Stream, la "ceinture dorée", et une population rouge et blanche ou pie-rouge plus à l'intérieur des terres, toutes deux plus grandes que la petite bretonne du sud.

En 1840 arrive le premier taureau Durham à Quimper, suivi de beaucoup d'autres. Cette Durham anglaise a aussitôt beaucoup de succès dans le nord Finistère et dans la riche région du Léon, dans l'arrondissement de Morlaix où ses croisements avec le cheptel local donnent naissance à la population Durham-bretonne qui deviendra par la suite la race Armoricaine. Cela pourrait expliquer que la race "Léonnaise", décrite sous le nom de "Froment du Léon" par Henri George en 1903, ait très vite disparu de sa région éponyme pour se trouver cantonnée dans la région comprise entre Paimpol et St Brieuc dans les Côtes d'Armor considérée comme véritablement son berceau. Plus tard on la rencontrera surtout dans l'arrondissement de St Brieuc.

La race n'a, au cours du 20ème siècle, jamais été très nombreuse. **On lui rattachait 35 000 sujets en 1907, 25 000 en 1932 et 5 000 en 1962 ce qui devait représenter pour cette dernière année environ 3 000 vaches**.

Un herd-book est créée en 1907 à St Brieuc. **La Froment du Léon est présentée au Concours Général à Paris en 1914 pour la première fois et jusqu'en 1939. Elle porte aussi le nom de "Bretonne Froment".** En 1947 elle fait partie des races écartées de cette manifestation par l'inspecteur du Ministère de l'Agriculture - Quittet.

Les éleveurs de Froment du Léon furent parmi les pionniers du contrôle laitier dans les côtes d'Armor après la dernière guerre. Cependant la race perd du terrain dans les années cinquante et soixante sous la poussée de la race Normande dont les caractéristiques de race "à deux fins" est le type bovin en vogue à l'époque. **Si la Froment est réputée pour la qualité de son lait, elle est handicapée alors par la faible valeur de ses veaux et de ses réformes.**

En 1961, 58 sujets Froment sont présentés au Concours de St Brieuc mais la race ne peut, cependant, masquer son déclin. Cette même année les représentants de la "Société des éleveurs de la race bovine Froment du Léon" qui souffrent cruellement de l'absence de taureaux pour l'insémination animale voulue par la politique "Quittet", décident, sous la houlette de leur président, Charles de Lourmel, de tenter d'importer de la semence de taureaux de la race cousine de Guernesey, directement de l'île de Guernesey.

Après plusieurs aller et retour à Guernesey de délégations de notables bretons emmenés par Charles de Lourmel et le sénateur Pleven, homme politique influent, et après délibération spéciale du parlement de Guernesey, **l'importation par le centre d'insémination de Créhen (22) de la semence de 3 taureaux Guernesey est autorisée. Les 261 paillettes arrivent en France en 1963 et, dès 1964, elles permettent d'inséminer des Froment.**

CONTACTS

Flavie BOUVET
Institut de l'Elevage
OS RBLPE
42 rue Georges Morel - CS 60057 - 49071 Beaucouzé Cedex
Tél : 06 16 69 63 75
Mel : flavie.bouvet@idele.fr

Syndicat des Eleveurs de Froment du Léon
Maxime BERGONSO
Coordinateur Races de Bretagne
GIE Elevages de Bretagne - CS 64240 - 35042 RENNES Cedex
Tél : 06 82 83 13 73
Mel : m.bergonso[at]gie-elevages-bretagne.fr

CONSERVATION

1/ En 1977, l'ITEB (Institut Technique de l'Elevage Bovin) dans son souci de faire le point sur la situation des races menacées s'intéresse à la race Froment. **Un inventaire des animaux restants est réalisé en 1978 et 1979**. La situation semble catastrophique puisque *moins d'une centaine d'animaux sont retrouvés dans la région dite du "Goélo"*, à l'ouest de St Brieuc (22), autour d'Etables sur Mer, Binic et Lantic. *Deux troupeaux sont un peu plus excentrés* : l'un à Jugon les Lacs entre Lamballe et Dinan (Charles de Lourmel) et l'autre à Plouagat (Fromager Frères). Il n'y a plus d'inséminations réalisées en Guernesey et des taureaux sont retrouvés. Il est possible de tenter quelque chose.

A la demande de l'ITEB un code race pour l'Armoricaine et pour la Froment est créé en 1980.

L'ancienne "Société des Eleveurs de Froment du Léon", en sommeil, se reconstitue. Un petit crédit est obtenu du FIDAR (Fond Interministériel pour le Développement Agricole et Rural) et un autre du Ministère de l'Agriculture (44-50). La collecte de semence des quelques taureaux disponibles est jugée prioritaire. Elle peut être financée. **En 1981, trois taureaux entrent au Centre d'Insémination Animale de Créhen (22) : KEROUZIEN et GENTIL du vieil élevage Fromager et POLTRON de l'élevage Luco**, d'Etables sur Mer. Pour gagner du temps car les éleveurs ne disposent pas encore de semence Froment et inséminent en Pie-Rouge des Plaines, il est importé 50 doses de semence respectivement de deux taureaux Guernesey du Milk Marketing Board anglais : Tannery Hill FALSTAFF d'origine canadienne et Tiresford Giselle SOUVENIR d'origine anglaise. Quelques veaux femelles seront gardés de ces deux taureaux mais en fait seul FALSTAFF laissera des traces dans la race à travers JUPITER (à l'IA), son petit-fils.

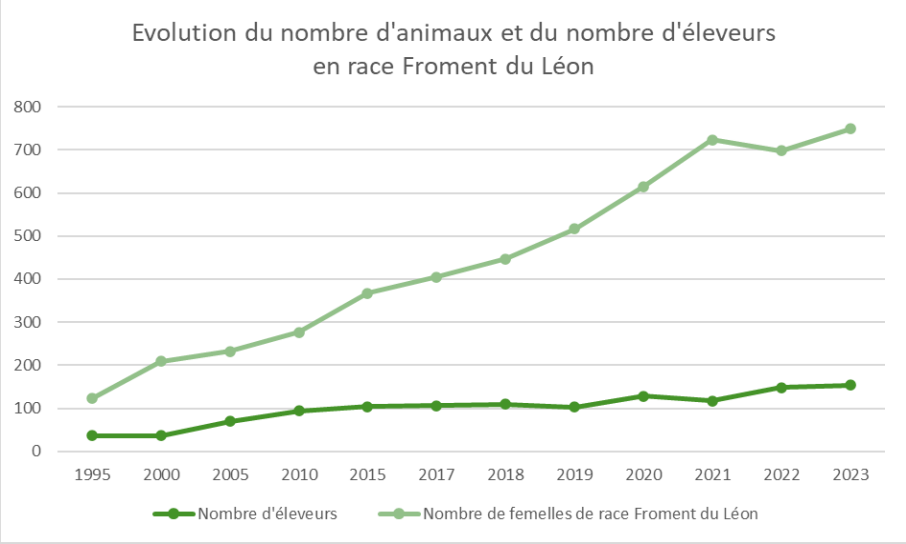
Début 1982 on dispose enfin et pour la première fois de semence de taureaux Froment pour l'IA en France. Entre-temps cependant l'effectif a continué à diminuer et le recensement effectué par l'ITEB qui constitue la première phase de la création du livre généalogique **de la race fait état de 41 femelles dont 32 de plus de deux ans chez 18 propriétaires.** En 1982 un quatrième taureau, PLOUAGAT, né dans l'élevage Fromager, est retrouvé dans le Finistère.

KEROUZIEN, POLTRON, GENTIL et PLOUAGAT sont les quatre taureaux qui structurent la race Froment. Tous les autres en descendent. Très vite l'on obtient des meilleures vaches disponibles, un fils de chacun. Deux de ces vaches sont issues de l'élevage Luco et les deux autres d'un élevage réputé : l'élevage de Julien Lemoine d'Etables sur Mer dont ce sont les deux derniers exemplaires. **En 2007 les éleveurs ont 12 taureaux Froment à disposition pour l'IA.**

2/ L'on a fait plusieurs fois allusion à la race de Guernesey, qui est sans conteste une race apparentée, sans qu'on puisse dire exactement laquelle descend de l'autre. Il est vraisemblable que la Froment est la race mère mais il est vraisemblable aussi que la race de Guernesey ait eu des apports de sang en provenance de la Normandie.

La Guernesey est moins fine ; elle a une tête plus courte, plus joufflue, plus concave, un cornage en roue, moins relevé. Elle a toujours des taches blanches**. La Froment peut avoir une robe unie (zain) ou avec des taches blanches (pie) et un coeur au front.** Les deux races ont la même taille, les mêmes caractéristiques générales et surtout ce même lait doré, riche en carotène qui leur est propre. Le type Guernesey traditionnel "européen" a malheureusement aujourd'hui disparu, même sur l'Ile de Guernesey, pour être remplacé par le type "américain", beaucoup plus grand, avec une robe aux taches blanches de plus en plus étendues.

Quelle a été l'influence de la Guernesey sur la Froment actuelle ? Pendant une dizaine d'années, entre 1964 et 1974, les éleveurs de Froment ont eu recours à l'insémination avec de la semence Guernesey. Beaucoup cependant ont continué à avoir des taureaux ou se sont tenus à l'écart. L'élevage Fromager a toujours maintenu ses taureaux et son cheptel avait gardé toutes les caractéristiques de la Froment du Léon. L'élevage Luco, d'excellente qualité, est plus ambiguë et très certainement quelques inséminations Guernesey y avaient été pratiquées dans les années soixante : le taureau POLTRON pourrait en être indirectement issu. Quant aux vaches de Julien Lemoine, c'étaient de remarquables Froment.

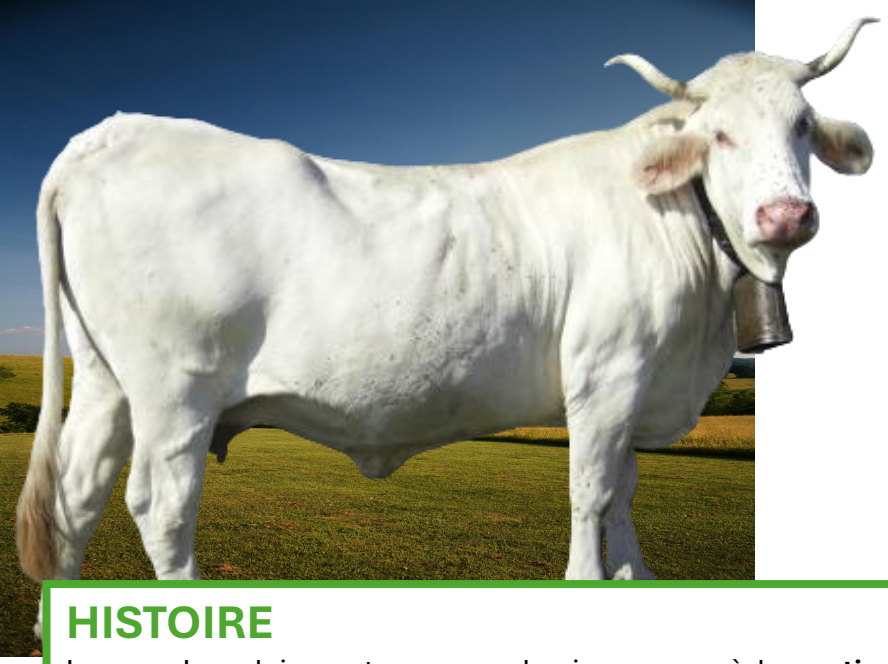


ET AUJOURD'HUI ?

749 Femelles *(2023)*

154 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*

Promotion et sauvegarde de la race



La race bovine
LOURDAISE

HISTOIRE

La race Lourdaise est une race bovine propre à la **partie sud du département des Hautes-Pyrénées** comprise entre la ville de Tarbes et la frontière espagnole. Traditionnellement elle était limitée à l'est, à partir du col d'Aspin, par la race Casta et à l'ouest, à partir du col de l'Aubisque, par la race Béarnaise. L'aire géographique comprenait les cantons de Luz, Argelès, Aucun, Lourdes, St Pé et également les cantons de Campan, Bagnères, Ossun, Tarbes-Sud et Tarbes-Nord. C'est la race du Lavedan et de la Bigorre. **L'effectif n'a jamais été très important car son aire d'extension a toujours été limitée.** Néanmoins Paul Diffloth cite le chiffre de 28 000 vaches en 1920 alors que "l'Annuaire de l'Elevage Français" parle de 20 000 vaches en 1934.

La Lourdaise est une race de taille moyenne (1,35 m de hauteur au sacrum et 650 kg) à cornes en lyre basse, de robe blanc-porcelaine, blanc-cassé, ou encore froment crème, **réputée autrefois comme la meilleure laitière du Sud-Ouest** si on exclut la race Bordelaise, laitière spécialisée. Elle était utilisée pour la production laitière nécessaire à l'alimentation humaine et à la fabrication de beurre pour les villes de Lourdes, Bagnères de Bigorre et Tarbes. Les vaches étaient utilisées pour les travaux agricoles des petites exploitations de sa zone d'élevage. Les mâles étaient utilisés plus pour fournir des veaux de boucherie estimés que des bœufs pour le travail jugé un peu mous.

Il est difficile de connaître l'origine de cette race. Elle doit pouvoir cependant être considérée appartenir au grand ensemble des races blondes du Sud-Ouest. Edmond Quittet faisait de la Lourdaise une variété de la Blonde des Pyrénées bien qu'elle n'ait pas grand-chose en commun avec sa voisine Béarnaise.

La race s'était maintenue jusqu'au tout début des années soixante époque où beaucoup de choses se sont conjuguées pour la faire disparaître rapidement. Il y a eu l'abandon de la traction bovine et l'arrivée dans son berceau de races spécialisées comme la Brune des Alpes puis la Frisonne pour la production laitière et la Limousine puis la Blonde d'Aquitaine pour la production de viande. En même temps elle était interdite de monte publique, n'avait pas accès à l'insémination et subissait la prophylaxie de la brucellose et de la tuberculose.

Au début des années soixante-dix la race ne comptait plus que quelques dizaines d'individus.

CONTACTS

Delphine DUCLOS
Institut de l'Elevage
OS RLPE
CS 52637 - 31321 CASTANET TOLOSAN
Tél : 05 61 75 44 59 / 06 98 19 88 66
Mel : Delphine.Duclos@idele.fr

Cyril BIBES
Président de l'ANRBL
Tél : 06 76 11 46 99
Mel : cyril-bibes@orange.fr

CONSERVATION

1/ En 1977, Jean-Marie Devillard, du Ministère de l'Agriculture, signale à l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Elevage) être en contact avec une personne (Pierre Corrège) qui serait en possession d'**un taureau et de quelques vaches Lourdaises** et serait capable de localiser quelques autres vaches. C'était la période où l'ITEB était soucieuse de recenser les races bovines menacées et des contacts furent pris. Il s'avéra en effet que Pierre Corrège possédait un taureau - MARTI- acheté à Germs sur l'Oussouet et une dizaine de vaches hors d'âge récupérées avant qu'elles ne partent à l'abattoir. Il y avait également, dans certaines exploitations, encore quelques vaches très âgées mais sans qu'on sache combien.

En 1978 le Commissaire à l'Aménagement des Pyrénées, Cremer, décida de débloquer quelques fonds du FIDAR via le Parc National des Pyrénées pour permettre de réaliser, avec l'aide de deux stagiaires, un recensement plus complet, des derniers animaux des races Béarnaise, Casta et Lourdaise.

Malheureusement **peu d'individus autres que ceux qui avaient déjà été signalés furent retrouvés**. Un peu plus tard on s'est même aperçu, pour la race Lourdaise, qu'un certain nombre d'animaux avaient été oubliés ou négligés ce qui n'est pas sans conséquence sur la composition et la qualité de la base génétique de la population actuelle, particulièrement limitée. Il y a eu aussi une perte importante dans les vaches car beaucoup, sauvées trop âgées, n'ont pas pu se reproduire. Quant à l'IA, elle est arrivée trop tard pour permettre une reproduction de la race de grande ampleur. Ceci explique que **la population femelle a chuté à une vingtaine d'individus.**

Le taureau MARTI laissa deux fils OMAR, (à l'IA) et PREGOUNDITO, qui sont à l'origine des deux lignées mâles actuelles.

2/ En 1982 deux taureaux -OMAR (fils de MARTI) et ROLESQUI (fils de PREGOUNDITO)- sont confiés aux bons soins de l'Union de Coopératives d'Insémination Animale pour y être collectés. D'autres taureaux, légèrement décalés génétiquement par les mères, suivront pour être **aujourd'hui une quinzaine disponible pour la reproduction par IA**.

Ces opérations de collecte et congélation de semence ont été successivement financées par le Ministère de l'Agriculture, le FIDAR (via le Parc National des Pyrénées puis le SUACI et le SUAIA Pyrénées) et maintenant le Conseil Régional de Midi-Pyrénées qui participe de façon déterminante.

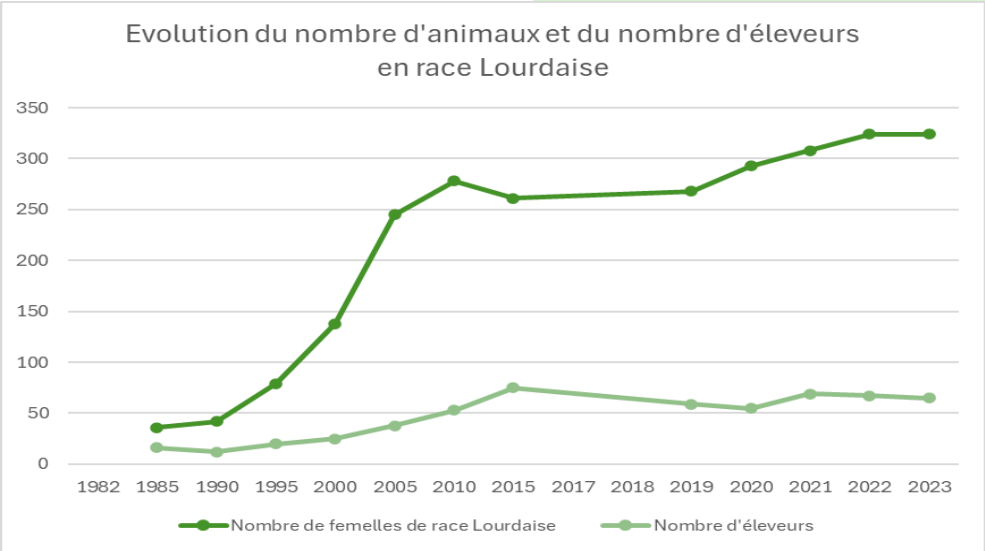
3/ **Dés 1980, un fichier des animaux, reconnu aujourd'hui officiellement comme livre généalogique de la race, est tenu par l'Institut de l'Elevage** à partir de visites annuelles sur le terrain. Le principe admis est celui de l'exhaustivité. La liste des propriétaires et des animaux est mise à jour tous les ans et communiquée à l'ensemble des éleveurs qui ont ainsi la possibilité de se repérer dans la race.

Petit à petit de nouveaux éleveurs se sont intéressés à cette race. En 2008 on comptait 284 femelles dont 201 vaches chez 45 propriétaires.

4/ En 1993 la Lourdaise a été représentée à nouveau par deux vaches au Concours Général Agricole à Paris dans le cadre du Salon International de l'Agriculture à la Porte de Versailles. Elle y revient au moins tous les quatre ans avec la race Casta. En 2006 elle y fut représentée par 3 vaches.

La Lourdaise est également présentée au Concours Agricole de Tarbes au mois de mars. Elle y suscite toujours la curiosité d'un public local étonné et heureux de la revoir.

En 2003, à l'instigation de "Conservatoire du Patrimoine Biologique Régional", instance du Conseil Régional de Midi-Pyrénées ont été déposés les statuts d'un "Syndicat des Races Bovines des Pyrénées Centrales" pour représenter les éleveurs des races Casta et Lourdaise. En 2013, chacun décide de voler de ses propres ailes : La Casta et la Lourdaise se séparent, et l'A.N.R.B.L. (Association Nationale de la Race Bovine Lourdaise) est créée le 30 novembre 2013.



ET AUJOURD'HUI ?

324 Femelles *(2023)*

65 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*

Entretien d'espaces sensibles
Valorisation bouchère



La race bovine MARAÎCHINE

HISTOIRE

Selon certains auteurs comme Louis Gouraud (1867**) la race dite "Maraîchine" serait issue de la race Hollandaise et de la population dite "Poitevine" ou "Vendéenne" ou encore du "Bassin de la Loire" (Sanson).** La race Hollandaise serait arrivée avec les Néerlandais venus dessécher les marais de Vendée et de Charente Maritime au 17ème siècle. Ils y auraient amené aussi des moutons (à l'origine de la race de Deux ou de Belle Isle) et des chevaux (peut être à l'origine du cheval Mulassier). Louis Gouraud en 1867 constate que : "la robe, autrefois si variée dans ses couleurs, tend à devenir uniforme comme celle des bœufs de Parthenais. On ne voit plus autant en effet, de ces pelages pie, noirs et fauves, jadis si communs sur les animaux du Marais".

D'une manière générale la race dite "Maraîchine", au 19ème siècle, est décrite par plusieurs auteurs comme une race de couleur "brun fauve", de grand gabarit, osseuse, à l'aspect fruste voire primitif mais très bonne laitière comparativement à sa cousine Parthenaise. Elle avait aussi la réputation de pouvoir fournir des bœufs à la taille "colossale" nécessaires pour travailler des sols d'une grande résistance. Son lait, riche en matière grasse, sera apprécié des laiteries qui se constitueront dès la fin du 19ème siècle, faisant la réputation du beurre dit "de Charentes-Poitou".

Très vite cependant, parce que la tendance générale allait dans le sens de l'amélioration de la précocité et de l'affinement du squelette, les éleveurs vendéens sont allés acheter des taureaux Parthenais dans les Deux Sèvres tout en cherchant cependant à garder un type d'animal laitier d'autant plus nécessaire que leurs revenus dépendaient plus de la production laitière que de la vente de reproducteurs, spécialité des Deux Sèvres, et qu'ils étaient plus éloignés de l'influence favorable du marché de Parthenais pour la vente des bêtes de travail, de viande et de forme.

En 1893 est créé un livre généalogique de la race bovine Parthenaise avec trois sections : 1/ des Deux Sèvres et de la Vienne, 2/ Nantaise, 3/ Vendéenne. Le Herd-Book Parthenais étant tombé en sommeil vers 1903, le Préfet de la Vendée prit à la date du 4 mai 1911 un arrêté créant une Commission du Herd-Book Vendéen qui deviendra plus tard un simple "Syndicat Vendéen" du Herd-Book Parthenais.

A partir du tout début des années soixante-dix le Herd-Book Parthenais décide de faire de la race Parthenaise une race à viande spécialisée. Un noyau d'animaux plus laitiers se maintiendra cependant en Vendée autour de Longeville et St Benoist sur Mer, entre Luçon et les Sables d'Olonne.

Cette race "Maraîchine", du groupe "Poitevin", ne doit pas être confondue avec une autre population dite également "Maraîchine", constituée au milieu du 19ème siècle à partir de croisements Durham et Normands et présente dans le Marais Breton et les Marais de Challans, entre le Pays de Retz en Loire Atlantique et St Gilles Croix de Vie en Vendée. Cette population "Maraîchine" du Marais Breton, maintenant disparue, aura fait longtemps tampon et frontière entre la Nantaise et la Maraîchine proprement dite qui est la seule nous intéresse ici.

CONTACTS

Mathieu FOUCAULT
Institut de l'Elevage
OS RBLPE
42 rue Georges Morel - CS 60057 -
49071 Beaucouzé Cedex
Tél : 07 61 62 10 04
Mel : mathieu.foucault@idele.fr

Association pour la Valorisation de la Race Bovine Maraîchine et des Prairies Humides
Adresse du CREGENE
2 rue du Port de Brouillac
79 510 COULON
Tél : 05 49 76 91 30
Mel : contactmaraichine@gmail.com

Association La Vache Maraîchine,
LEGTA Luçon Pétré,
Route de La Rochelle
85400 SAINTE-GEMME-LA-PLAINE
Mel : lavachemaraichine@gmail.com

CONSERVATION

1/ En 1986 un trio d'amis : Jean Guillaud (agriculteur), René Rozoux (naturaliste) et Christian des Touches (expert lainier) se lancent dans une entreprise qu'ils qualifient de "folle" : reconstituer un cheptel de la race "Maraîchine". A peu prés dans le même temps, Laurent Avon, de l'Institut de l'Elevage, entreprend, avec l'aide d'une stagiaire, Magali Perez, de faire un recensement des souches mixtes ou laitières de la Parthenaise, toujours connue dans le Marais sud sous le nom de Maraîchine, menacées par le changement d'orientation de la Parthenaise vers un type "à viande" très spécialisé. **Les deux initiatives se rencontrent et décident de collaborer.**

En 1987 André Violet, de Longeville (85), est amené à vendre une partie de son troupeau constitué de très bonnes vaches Parthenaise-Maraîchines traites. **Les deux meilleures vaches, "Nadia" et "Nini", sont achetées par l'Ecomusée du Daviaud. Pour les autres, les trois amis cités, se cautionnant mutuellement, empruntent pour les acheter.**

Les démarches qui suivirent furent laborieuses mais le Conseil Général de Vendée, sollicité par Jean Guillaud à travers la personne du conseiller Joël Sarlot et le Parc Naturel Régional du Marais Poitevin accordèrent une première subvention permettant de rembourser les emprunts et de créer en février 1988 "l'Association pour la Valorisation de la Race Bovine Maraîchine et des Prairies Humides" avec Jean Guillaud pour président.

Dans les années 1989 à 91 encore une cinquantaine de vaches, en général très âgées, de type Maraîchin dominant, purent être achetées par l'Association. La plupart des femelles actuelles proviennent *de six troupeaux* : *Michel Besson (Le Bernard, 85), Alice Des Accords (La Crèche, 79), Georges Cantet (St Benoist sur Mer, 85), Octave Cantet (La Jonchère, 85), Claude Glumineau (St Cyr en Talmondais, 85), André Violet (Longeville, 85) et de quelques vieilles vaches isolées*. La progression des effectifs fut assez rapide car les vaches Maraîchines, bien que déjà vieilles, avaient une très bonne fécondité. Tous les produits femelles purent être replacés par l'Association dans des élevages sûrs. Un troupeau conservatoire à Nalliers, géré par Jean Guillaud, servit de première base, puis d'autres troupeaux se créèrent comme ceux du Lycée Agricole de Luçon-Pétré, du Puy du Fou, des réserves naturelles de Charoin, de Choisy etc, et enfin de particuliers tel, le premier, le troupeau d'Annie Chaissac**. En 1993** le domaine INRA de St Laurent de la Prée (17) achète ses premières vaches pour constituer un troupeau représentant en **2008 prés d'une quarantaine de mères. Ce troupeau et le personnel de la station de l'INRA occuperont une place importante dans le dispositif de développement de la race**.

Si de vieilles vaches subsistaient encore il n'y avait plus, dans la nature, de taureaux leur correspondant. **Heureusement de la semence de vieux taureaux Parthenais de type mixte : TOKIO, URQUIJO, VAUTOUR, VISON nés dans les années soixante**, avant l'orientation prise par la race vers un type à viande très spécialisé, fut retrouvée au Centre d'Insémination Animale de La Roche sur Yon (85). Ces quatre taureaux accouplés aux meilleures vaches sauvées sont, avec le taureau Parthenais ACACIA de Georges Cantet (pére de CRAPULE et grand-père d'ETALON**), à l'origine de tous les taureaux suivants.**

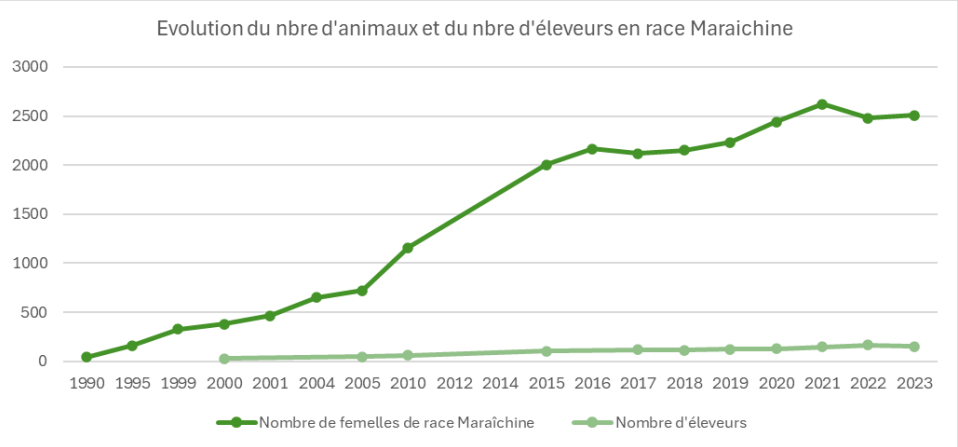
En 1990, grâce à la compréhension de Michel Grangeré, son directeur, **le taureau CRAPULE**, sur sollicitation de l'Institut de l'Elevage, entre au Centre d'Insémination Animale de St Symphorien (79) pour y être collecté. **A ce jour la semence de 28 taureaux a pu être collectée dans le cadre du programme de conservation de la race, la plus grande partie des doses étant conservées par le groupe coopératif Génoé, sur plusieurs sites.**

Au départ l'Association était copropriétaire des femelles qu'elle achetait et replaçait. Aujourd'hui ce système a été abandonné pour les femelles mais fonctionne encore pour les mâles qui, après avoir été choisis par un "Groupe Technique Conservation" ou GTC (Association, IE, INRA), sont achetés par l'Association, élevés en station d'élevage chez un éleveur adhérent, puis replacés dans les élevages en fonction de leurs besoins.

En 1998 la race Maraîchine est admise à participer au Concours Général Agricole, dans le cadre du Salon International de l'Agriculture, à la Porte de Versailles à Paris. Elle y revient depuis, tous les quatre ans.

En 1999, un code race Maraîchin (58) est enfin créé. Il officialise l'existence indépendante de la race.

Toutes ces actions ont pu être financées par le Conseil Général de Vendée, le Parc Interdépartemental du Marais Poitevin puis par le CRAPAL (Région Pays de La Loire) et le CREGENE (collectivités territoriales de Poitou Charente). L'animation technique est assurée par du bénévolat, l'IE et l'INRA (station de St Laurent).



ET AUJOURD'HUI ?

2 506 Femelles *(2023)*

151 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*

Communication

Valorisation des produits issus de la race



La race bovine MIRANDAISE

HISTOIRE

La race bovine Mirandaise est la **race autrefois dénommée "Gasconne" ou "Gasconne du Gers" puis "Gasconne auréolée" ou "aréolée".** Elle ne doit pas être confondue avec la Gasconne à muqueuses noires dont le berceau était le triangle Aurignac-Boulogne-sur-Gesse-St Gaudens en Haute Garonne qui a influencé et pénétré l'ancienne race Carolaise de la Haute Ariège et en occupe aujourd'hui tout le territoire, qui n'est pas en Gascogne. Elle est plus grande, plus blanche, un peu moins rustique que cette dernière. Elle se distingue par des oreilles non bordées de noir et par les muqueuses de la vulve et de l'anus ''aréolées'', noires au centre et roses à la périphérie.

L'aire géographique de la race Gasconne à muqueuses auréolées est **limitée au département du Gers mais principalement dans l'arrondissement d'Auch, la partie sud des arrondissements de Mirande et de celui de Lombez,** le berceau de la race se trouve incontestablement dans la vallée du Gers, depuis Masseube jusqu'à Fleurance", (J. Rolland, 1922)

Le livre généalogique de la race bovine Gasconne auréolé, section du Gers, a été créé le 12 juin 1897, à la suite d'un rapport présenté par M. Jegun au Conseil Général [...] A la suite de la décision de la Commission départementale prise à Toulouse le 27 août 1908, divisant en deux sections le Herd-Book interdépartemental, le premier comprenant les bovins gascons à muqueuses noires et le deuxième ceux à muqueuses auréolées et considérant que presque la totalité de la population bovine gasconne du département du Gers se rattachait au groupe des bovins auréolés, l'autonomie du Herd-Book de la race bovine Gasconne à muqueuses auréolées a été prononcée et l'administration en a été laissée à la Commission spéciale du Gers" (J. Rolland, 1922).

En 1955, les deux Herd-Books "Gasconne à muqueuses noires" et "Gasconne aréolée" fusionnent pour suivre les impulsions de la politique "Quittet" visant à réduire le nombre de races. Cependant si la fusion a lieu sur le plan administratif, **les deux populations restent indépendantes sur le plan génétique et géographique.**

En 1962 selon la tendance de l'époque d'utiliser le croisement pour "relancer" une race, sont réalisées pour la première fois quelques inséminations avec des taureaux Piémontais culards. En 1965 est utilisé un taureau ½ sang Piémontais et Gascon à muqueuses noires de Haute Garonne. Ce taureau, NOE, a eu une influence importante sur les deux populations Mirandaise et Gasconne à muqueuses noires. D'autres introductions de sang Piémontais ont encore eu lieu dans les années soixante-dix avec les taureaux demi-sang LURY et LORIOT. Vers la même époque l'INRA proposera de faire du croisement industriel à double étage avec du Charolais et du Blond d'Aquitaine, sans suite.

Au début des années quatre-vingt, la Gasconne aréolée est sur le point de disparaître suite à l'introduction de la race Charolaise dans le Gers dans les années soixante puis surtout, un peu plus tard, l'expansion de la Blonde d'Aquitaine dans ce même département. La Gasconne à muqueuses noires, au contraire, connaît un réel renouveau en tant que race "rustique" dans l'Ariège, l'Aude et les Pyrénées Orientales. Le siège du Herd-Book Gascon, devenu UPRA sera transféré de Tournefeuille (Hte Garonne) à Foix, puis à Villeneuve du Paréage (Ariège)..

CONTACTS

Delphine DUCLOS
Institut de l'Elevage
OS RLPE
CS 52637 - 31321 CASTANET TOLOSAN
Tél : 05 61 75 44 59 / 06 98 19 88 66
Mel : Delphine.Duclos@idele.fr

Fédération Interdépartementale de la race Bovine Mirandaise
Romain PLECHOT - Animateur
Tél : 05 62 61 77 13
Mel : romain.plechot@gers.chambagri.fr

CONSERVATION

C'est à **la fin des années soixante-dix**, début de années quatre-vingt que l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Elevage) entreprend de faire l'inventaire des races bovines menacées de disparition. La situation de la race Gasconne aréolée est jugée très préoccupante tant sur le plan démographique que sur le plan génétique puisqu'un recensement effectué par les techniciens de l'ITEB fait état de l'existence de **150 vaches seulement et d'un seul taureau pur en service à l'IA, MILORD**, alors que cette technique de reproduction est généralisée dans la race depuis longtemps déjà. Un fichier des élevages et des animaux restants est constitué (fichier PETPE de l'Institut de l'Elevage).

En 1984, sur sollicitation de Laurent Avon, le taureau TABAC entre pour être collecté pour l'IA vingt ans après son père MILORD, dernier taureau de race pure à avoir été collecté lors de la période précédente.

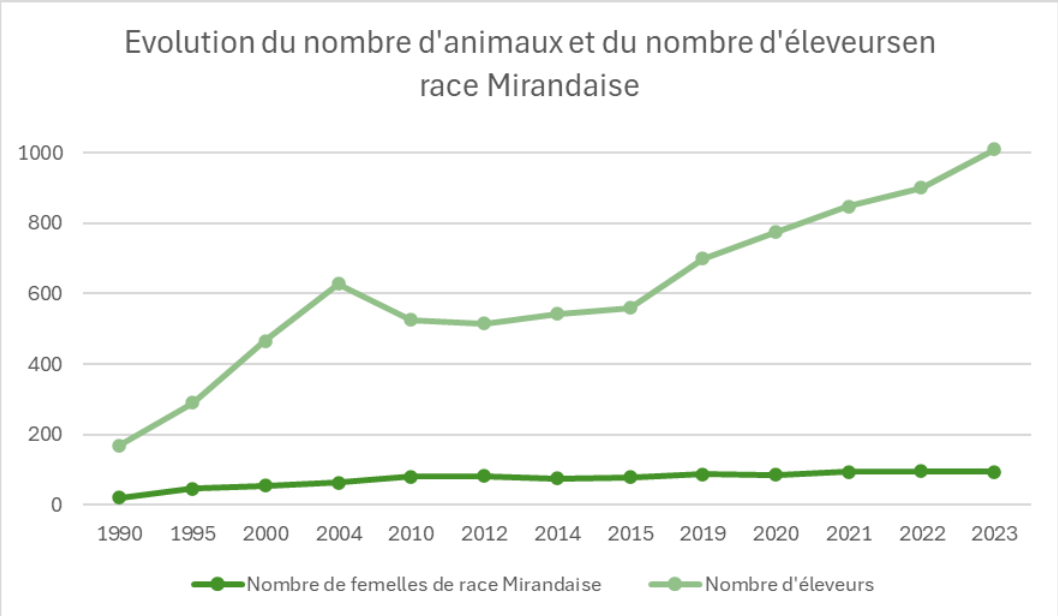
Petit à petit un renouveau se fait sentir. De nouveaux éleveurs prennent le relais de ceux qui avaient maintenu la race malgré tout. La Fédération Interdépartementale de la race Mirandaise (Gasconne aréolée) succède au Syndicat Gascon du Gers. **En 1997, le Lycée Agricole de Mirande avec l'aide financière du Conseil Général du Gers et du Conseil Régional de Midi Pyrénées entreprend de constituer un troupeau pilote** en rachetant un des derniers troupeaux historiques. **En 1999, la race Gasconne aréolée reprend son indépendance vis à vis de l'UPRA Gasconne** qui gère essentiellement la Gasconne à muqueuses noires et **adopte le nom de Mirandaise**, nom très largement utilisé par les éleveurs du piémont pyrénéen à défaut des anciens éleveurs du Herd-Book.

Certains pourront déplorer l'abandon des termes "Gasconne aréolée" ou "Gasconne" au profit de "Mirandaise", car s'il y a un département "Gascon" ou de "Gascogne", c'est bien le Gers. Cependant il n'est pas souhaitable, en terme de communication, que deux races différentes portent le même nom. La race Mirandaise, du Gers, race de plaine et de coteau, ne peut et ne doit pas être confondue avec la race Gasconne des Pyrénées (à muqueuses noires), race rustique de montagne dont le territoire, celui de l'ancienne Carolaise, n'est pas la Gascogne.

La race Mirandaise n'a pas une base génétique très large car les taureaux en service pour l'IA ont toujours été peu nombreux alors que l'insémination a été très tôt très largement utilisée dans cette race constituée de petits troupeaux dont les animaux étaient attachés à l'étable une grande partie du temps. Le dernier taureau de race pure utilisé avant la mise en place des actions de conservation des années quatre-vingt est MILORD né en 1962 et mis en service en 1964. Cet excellent taureau qui pendant plusieurs années a été le seul taureau de race pure disponible n'a pas cessé de fonctionner jusqu'à aujourd'hui. Depuis la mise en service de TABAC, on a cherché à élargir l'offre pour l'IA. Une douzaine de taureaux ont ainsi pu être collectés avec d'abord l'aide financière du Ministère de l'Agriculture puis du Conseil Régional de Midi-Pyrénées. Ils s'articulent autour de quatre origines. Outre MILORD on trouve KSAR né en 1960 dont les dernières paillettes, miraculeusement retrouvées, ont servi à recréer deux fils : BEBERT et HERCULE et deux autres souches, légèrement décalées des précédentes : FILOU et LEOPARD.

La base génétique de la race reste étroite et le travail minutieux consistant à créer un ensemble de taureaux cohérents entre eux pour l'IA est terminé.

La population femelle était de 500 vaches en 2008 réparties chez une soixantaine de propriétaires. Elle compte toujours des animaux présentant du sang Piémontais ou Gascon à muqueuses noires du fait de l'utilisation ancienne de semence piémontaise et croisée piémontaise et du croisement d'absorption de femelles Gasconnes à muqueuses noires par des taureaux Mirandais. Elle est de mieux en mieux cernée et connue cependant et présente des animaux de valeur.



ET AUJOURD'HUI ?

1010 Femelles *(2023)*

94 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*

Communication

Valorisation des produits issus de la race

Quinzaine de la Mirandaise



La race bovine NANTAISE

HISTOIRE

La race Nantaise fait partie du groupe de races dit "poitevin" ou "vendéen" que Sanson appelait "du Bassin de La Loire" qui couvrait tout le centre-ouest de la France et qui comprenait les races dites Berrichonne (et son avatar de la Brenne ou "brennouse"), Maraîchine, Marchoise, Parthenaise. **C'est une variété si on la considère par rapport aux autres composantes du groupe. C'est une race si on la considère dans l'absolu, sans prendre en compte ses relations de parenté avec d'autres.** Au 19ème siècle elle a le même statut de race que la Parthenaise mais à la fin de ce même siècle et au cours du 20ème la Parthenaise s'impose et elle en devient une "variété dérivée", ce qui sera un handicap pour sa défense.

En 1893 est créé un livre généalogique de la race bovine Parthenaise avec trois sections, 1/ des Deux-Sèvres et de la Vienne, 2/ Nantaise (qui disparaîtra en 1950), 3/ Vendéenne.

Après la guerre de 14-18 furent créés trois syndicats d'élevage "Nantais" dans le département de Loire Atlantique. Les particularités autres que morphologiques de la Nantaise sont reconnues : muqueuses de la vulve "aréolées" (noir au centre, rose à la périphérie), absence de noir aux oreilles, fond de robe plus clair voire gris-perle.

Au 19ème siècle la race couvrait une grande partie du département de la Loire Atlantique avec des avancées dans le Morbihan et l'Ille et Vilaine où elle empiétait sur le territoire de la race Bretonne pie-noir qu'elle surpassait par sa force au travail. Au cours du 20ème siècle son territoire s'est restreint. **Cependant, en 1946, elle peuplait encore 38 % du territoire de la Loire Atlantique et comptait prés de 40 000 vaches**. Ses bastions étaient, au nord de la Loire, la région comprise entre l'Erdre, la Vilaine et l'océan et au sud, le Pays de Retz.

Après la guerre les éleveurs de la région de Blain, Pléssé, Guéméné cherchèrent à la relancer et en 1947 fut créé le "Concours Régional de la race Nantaise" à Pléssé. 147 sujets furent présentés à sa première édition. Malheureusement en 1955 le vocable "Nantaise" est remplacé pour ce concours par le vocable "Parthenaise" officialisant son absorption par la race Parthenaise, plus organisée, disposant de taureaux pour l'insémination animale et allant dans le sens de la politique de l'après-guerre dite "Quittet", de regroupement et de simplification des races. Cependant la disparition de la traction bovine et l'arrivée des tracteurs, la spécialisation laitière et l'arrivée de la Normande furent fatals au maintien de la population qu'elle soit Nantaise ou Parthenaise. Au tournant des années quatre-vingt, seuls quelques animaux, la plupart à dominante Parthenaise subsistaient. On pouvait considérer la race comme disparue.

CONTACTS

Mathieu FOUCAULT
Institut de l'Elevage
OS RBLPE
42 rue Georges Morel - CS 60057 - 49071
Beaucouzé Cedex
Tél : 07 61 62 10 04
Mel : mathieu.foucault@idele.fr

Association La vache nantaise
Chemin des 9 Journaux
44340 Bouguenais
Mel: contact@vachenantaise.com

CONSERVATION

1/ Les cris d'alerte de Vissac en 1972 et de la Société d'Ethnozootechnie en 1974 trouvent un écho favorable parmi les défenseurs des traditions et du patrimoine biologique régionaux. Dés 1975, Yves Brien, de la SEPNB (Société pour la Protection de la Nature en Bretagne ; aujourd'hui : Bretagne Vivante) et Yves Rouger, de la mouvance régionaliste bretonne, chercheur à l'INRA de Concarneau, alertent l'opinion locale. Bientôt des universitaires de Nantes comme Yves Maillard et Jean-Claude Demaure prennent conscience du problème et se mobilisent..

Entre-temps des initiatives voient le jour. Pierre Dahiez, éleveur de Bretonnes pie-noir à Fégréac, connu pour la souche de Bretonnes qu'il a maintenue en consanguinité, **crée en 1981 une association pour sauver la Nantaise**. Il entreprend d'acheter quelques animaux **dont le taureau RIUM né en 1980 chez Michel Rialland qui aura une importance considérable pour la conservation de la race.** Roger Sébilleau, industriel à la retraite, accepte d'héberger dans sa propriété d'Avessac quelques vaches et récupère le taureau RIUM. L'initiative de Pierre Dahiez rejoint celle du Parc Naturel Régional de Brière qui dés 1980 achète un nombre important d'animaux sans faire toutefois toujours la distinction entre vrais Nantais et Parthenais.

En 1982 la SEPNB hérite de la propriété de Boisjoubert à Donges dont elle décide de faire un centre d'initiation à l'environnement. Jean-Claude Demaure, administrateur de la SEPNB imagine d'acheter des animaux au Parc de Brière soucieux de se désengager de l'opération de conservation de la race qu'il trouve manquer de visibilité.

Grâce à des fonds provenant du WWF et de la Fondation de France la SEPNB parvient **à acheter une quinzaine d'animaux au Parc de Brière dont le taureau NARCISSE qui lui aussi, une prospection une grande influence.** C'est à partir de l'intégration de ce troupeau dans le programme de la "Maison de la Nature" de Boisjoubert que des partenariats se sont noués entre la SEPNB et diverses institutions pour mettre en place un véritable programme de conservation.

Laurent Avon de l'Institut de l'Elevage (IE), est convaincu, après la visite du troupeau de Rémy Douet à Ste Marie de Pornic (44), que la Nantaise n'est pas qu'une appellation locale de la Parthenaise et qu'il reste assez d'animaux de qualité pour envisager le sauvetage de la race. Les choses s'enchaînent alors.

Les animaux de Boijoubert sont triés car certains portent des traces de Parthenais. L'implication de Jean-Claude Demaure et de Régis Fresneau de la SEPNB permettent à ce troupeau de jouer très vite un rôle prédominant en favorisant la diffusion de reproducteurs auprès d'un nouveau public.

Au cours de l'hiver 86/87 une prospection des élevages et un inventaire précis des animaux sont réalisés par une stagiaire de l'ITEB (IE), Magali Pérez. Cet inventaire sera à la base du registre des animaux/livre généalogique tenu depuis lors par l'IDELE.

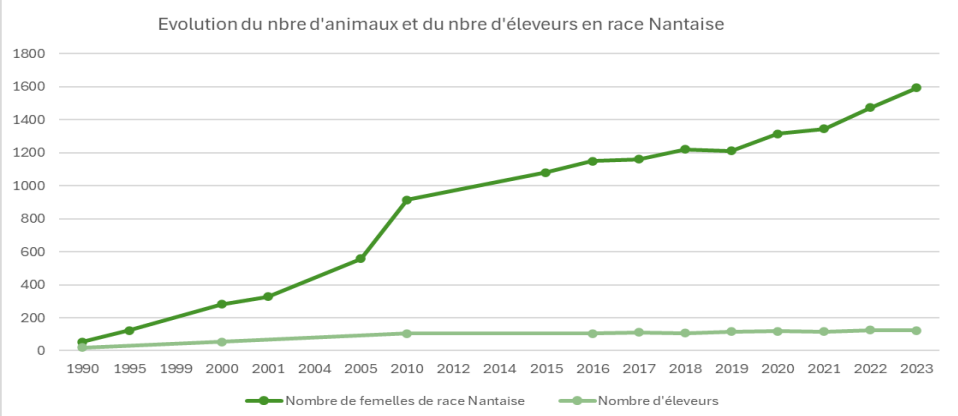
Grâce à la compréhension de son directeur, Michel Grangeré, **le taureau RIUM entre au Centre d'Insémination Artificielle de St Symphorien (79) en 1987 pour y être collecté au titre de la "conservation de la variabilité génétique de la race Parthenaise**", avec un financement de l'IE. Ce taureau, agréé par le Ministère de l'Agriculture, est mis en service cette même année. En 1988 naissent les premiers veaux issus des IA de RIUM.

En 1989, le taureau CARILLON est collecté à St Symphorien grâce à un financement du WWF. En 1990 est collecté le taureau DESIRE, fils de NARCISSE. Ces trois taureaux à profils assez différents se complètent au niveau variabilité génétique. **LINO représente une quatrième origine dérivée de NARCISSE.** D'autres taureaux ont pu être collectés par la suite grâce à des financements du Conseil Régional des Pays de la Loire.

En 1989, à l'instigation de Jean-Claude Demaure, l'APRBN (Association pour la Promotion de la race Bovine Nantaise) est créée. En 1997 un code race (76) est attribué officiellement à la race Nantaise. En 2000 la race participe pour la première fois au Concours Général Agricole à la Porte de Versailles à Paris.

2/ C'est un véritable miracle que la Nantaise ait pu encore être présente après 35 ans d'abandon total. Si la race avait complètement disparu du nord de la Loire, elle avait, pu se maintenir chez une poignée d'éleveurs du sud, du Pays de Retz exactement qui avaient continué, à s'échanger des taureaux entre eux, ne faisant appel aux inséminations Parthenaises que très occasionnellement. **La base génétique de la Nantaise est limitée mais de bonne qualité.** Elle repose essentiellement sur trois élevages : Michel Rialland (naisseur de RIUM et de la vache NAONED) et Maurice Bourriaud de St Père en Retz et Rémy Douet de Ste Marie de Pornic (naisseur de CARILLON) et dernier éleveur à avoir trait des Nantaises.

Au total les coopératives d'IA du groupe "Génoé" peuvent proposer aujourd'hui de la semence de 19 taureaux pour l'insémination et la gestion de la race.



ET AUJOURD'HUI ?

1594 Femelles *(2023)*

124 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*

Communication

Valorisation de la filière



La race bovine SAOSNOISE

HISTOIRE

En 1839, André Jamet - propriétaire de Château-Gontier (53)- et le Comte de Falloux de Bourg d'Iré (49) **introduisent les premiers taureaux de la race anglaise de Durham** récemment importée d'Angleterre par l'administration et les croisent avec la population locale dite Mancelle décrite ainsi par Leclerc–Thouin **en 1843** : *"la couleur est tantôt d'un rouge blond uniforme, plus ou moins sur l'une et l'autre teinte, tantôt et c'est le plus ordinaire, d'un blond maculé de blanc. La tête est particulièrement dessinée de cette couleur qui forme l'entourage des yeux et se reproduit sur les naseaux"*.

A la fin du XVIII° des animaux suisses, sans doute de la population dite "fribourgeoise", de grande taille, la plupart de robe tachetée mais pas encore fixée, avaient été introduits par de grands propriétaires du Maine, de l'Anjou et de la Touraine. C'est peut être ces importations suisses qui avaient donné ce volume aux animaux locaux appréciés du marché parisien de Poissy et des emboucheurs normands du Pays d'Auge. **Ces animaux dits "Manceaux", bien qu'appréciés pour l'engraissement manquaient de précocité. La Durham, dont la vogue, en France, fut très vite, considérable, apportaient précisément ce qui manquait au bétail du Maine : précocité et finesse. Les croisements se généralisèrent pour donner naissance à une population dite "Durham-Mancelle"** qui prit une telle importance que la disparition de la Mancelle parut très vite s'imposer à tous. En 1908 Olivier de Rougé fonde à Château-Gontier la "Société des Eleveurs de la Durham Mancelle" devenue "Maine Anjou" l'année suivante et définitivement reconnue comme race française par le Ministère de l'Agriculture **en 1925.**

Pourtant, contrairement à l'opinion commune, **la race Mancelle n'avait pas complètement disparu au XIX° siècle** et le sénateur Legludic s'efforça, dès 1894, de la reconstituer, en Sarthe, dans son berceau de Sillé le Guillaume, Tennie, Conlie**. En 1912** elle obtient même une catégorie spéciale au Concours Général Agricole à Paris. "*La physionomie de la race a ses caractères distinctifs : la couleur de la robe est généralement blond froment un peu foncé*" ; et encore : *"la tête est forte, allongée, blanche"*. Malheureusement la guerre de 14 mît fin à ces tentatives de reconstitution. Des troupeaux ont cependant subsisté entre les deux guerres et peut être encore dans les années cinquante.

Dans les années vingt, Dechambre signale, en Sarthe, à la limite du Perche, **l'existence des "boeufs de Mamers" qui sont des métis "Durham-Manceaux-Normands" et dont, à un certain moment, des éleveurs ont voulu faire une "race du Saosnois"** (A. Amizet, 1964) du nom d'une région naturelle du nord-est de la Sarthe**. En 1939 une "Société des éleveurs de la race bovine du Saosnois**" est constituée et un standard de la race établi. Malheureusement, là aussi, la guerre vient casser l'élan initial d'autant que se met en place, à la fin des hostilités, la doctrine puis la politique Quittet de limitation du nombre de races. La race Normande, seule, est encouragée dans la zone.

Cependant l'après guerre ne met pas entièrement fin à l'aventure et des échanges d'animaux sont réalisés entre les deux centres d'élevage de la Champagne Mancelle (berceau de la Mancelle du sénateur Legludic) et le Saosnois (berceau du bétail de Mamers dit "du Saosnois") en même temps que sont utilisés, de temps en temps, des taureaux Normands et Maine Anjou faute de pouvoir toujours disposer des taureaux nécessaires en temps voulu. **C'est ainsi que se maintient, sans règles précises, l'entité "Saosnoise" avec une représentation dans les comices de la Sarthe et aux Quatre-Jours du Mans (72) et sous une forme culardе métissée de Maine Anjou, au Festival d'Evron (53).**

CONTACTS

Flavie BOUVET
Institut de l'Elevage
OS RBLPE
42 rue Georges Morel - CS 60057 - 49071 Beaucouzé Cedex
Tél : 06 16 69 63 75
Mel : flavie.bouvet@idele.fr

Syndicat de la Race Bovine Saosnoise
CRAPAL
55 La Moutonnière - 44260 Prinquiau
Contact : Julien GRAYO
Tél. 06 66 66 44 95
Mel : juliengrayo.crapal@gmail.com

CONSERVATION

Suite à une étude sur la race Saosnoise réalisée par une section BTS du Centre de Formation Agricole de Rouillon, et après une réunion publique tenue à Marolles-les-Braults, le 22 janvier 1997, où les éleveurs ont manifesté leur volonté de préserver cette race, puis des articles dans les journaux locaux, l'intérêt pour cette population a paru relancé. En 1997, une "Association pour la Promotion et la Valorisation des Animaux du Saosnois" devenue depuis "Syndicat de la race bovine Saosnoise" a été constituée. Une expertise de l'Institut de l'Elevage réalisée la même année a conclu que l'entité "Saosnoise" existait bien, que des actions visant à la maintenir, la définir et la reconnaître étaient "jouables" et qu'il était possible de mettre en place, de façon progressive, un programme de travail. En même temps le projet a eu le soutien de l'Etablissement Départemental de l'Elevage de la Sarthe et de l'URCO -Union de Coopératives d'IA basée à Rouillon- depuis partie prenante du groupe Génoé.

Institut de l'Elevage / Laurent Avon 06/03/2008

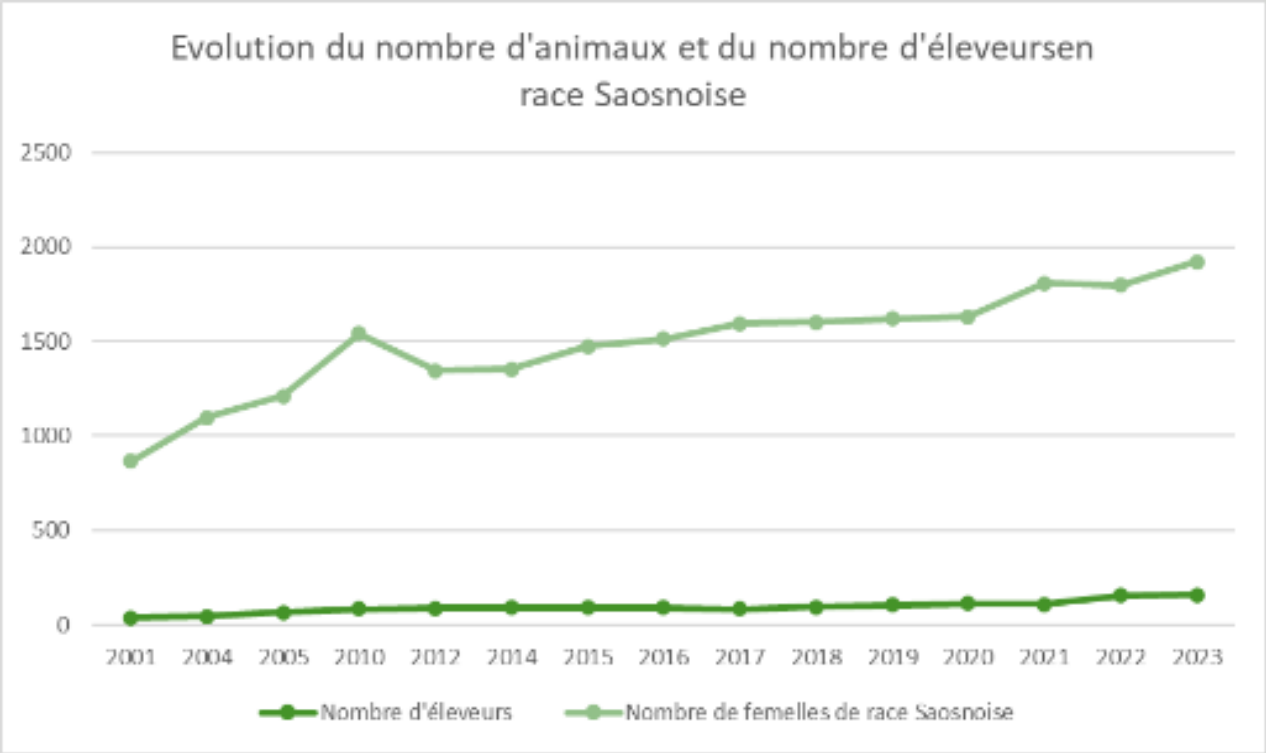
En 1997, pour la première fois, grâce à des financements du Conseil Régional du Pays de la Loire (via le CRAPAL ou Conservatoire Régional des Races en Pays de La Loire) un taureau de race Saosnoise "MILORD" est entré au CIA de l'URCO de Rouillon (72) pour y être collecté. Depuis, 14 taureaux Saosnois sont disponibles au groupe coopérative Génoé dans lequel s'est intégré l'URCO.

En 2000 la race a obtenu un "code race" (88). Depuis l'obtention de ce code l'on s'efforce de faire adhérer les élevages à l'Etat Civil Bovin (E.C.B) et également, quand c'est possible, à Bovins Croissance (VA0 et VA4). Parallèlement un inventaire des troupeaux et des animaux a été réalisé et un livre généalogique est progressivement mis en place. Génoé et l'Institut de l'Elevage s'efforcent d'assurer un encadrement de la race sur le terrain.

En 2003 la Saosnoise a été admise pour la première fois au Concours Général Agricole dans le cadre du Salon International de l'Agriculture à la Porte de Versailles à Paris. La participation de la race aux Quatre Jours du Mans en septembre de chaque année s'est consolidée. En 2007 s'est tenu un concours de reproducteurs de grande qualité dans l'enceinte de la Foire.

La Chambre d'Agriculture de la Sarthe soutient activement la conservation et l'évaluation de la race. Le Conseil Régional (Pays de la Loire) et le Conseil Général de la Sarthe permettent de financer les différentes actions.

La Saosnoise comptait 1 200 femelles répertoriés dont 753 vaches dans 66 troupeaux en 2007 (fichier PETPE de l'Institut de l'Elevage). La population participant de la ''mouvance Saosnoise'' pouvait être estimée à 2 000 femelles.



ET AUJOURD'HUI ?

1 923 Femelles *(2023)*

158 Éleveurs & Éleveuses *(2023)*

Génétique
Promotion de la race



Texte : Laurent AVON
Mise en page : Clémence BENNEGENT